

- Non, le jazz de la Nouvelle-Orléans n'est pas mort. Serge Truffaut en a écouté un vivant exemple sous forme d'un hommage à Louis Armstrong. **Page C - 2**
- Un triangle de feu dans un orage de passion. C'est ainsi que Mathieu Albert qualifie le ballet *Love Dracula* que les Grands Ballets Canadiens présentent au théâtre Maisonneuve. **Page C - 3**
- La nation française d'Amérique disparaîtra-t-elle ? Nathalie Petrowski a visionné le document que Radio-Canada présentera aux Beaux Dimanches. **Page C - 5**
- Dans *Camille Claudel*, Isabelle Adjani réussit un tour de force, écrit France Lafuste. Le film met l'amour et l'art en osmose. **Page C - 6**
- Une gamme impressionnante de matériaux, de textures, de formes et de couleurs. C'est l'exposition de Denis Rousseau à la Galerie Christiane. **Page C - 10**

Montréal, samedi 11 février 1989

PETROWSKI, Nathalie

CASSAVETES, John

Journal intime d'un film

Nathalie Petrowski

Nathalie Petrowski a tourné un cirque en Amérique (ou la rançon de la gloire) en mai 1988 à New York alors qu'elle était en congé sans solde du DEVOIR. Il s'agit d'un moyen métrage de 54 minutes produit par l'Office national du film du Canada dans la série « Parler d'Amérique ». Le film clôture les Rendez-vous du cinéma québécois cet après-midi. Plutôt que de la soumettre à l'entrevue de routine, nous lui avons demandé de raconter cette première expérience elle-même.



Dans quelques minutes, j'allais rencontrer mon équipe technique et leur dire ce que j'attendais d'eux. Un seul problème : j'en avais pas la moindre idée.

J'étais donc assise dans la chaise du producteur à me ronger les sangs, à fumer comme une cheminée et à implorer Saint Godard, lorsqu'ils sont arrivés comme un seul homme, l'équipe au complet, trois grands jacks, pas mal plus grands que moi, avec au moins 25 ans de cinéma dans le corps : Jean-Pierre Lachapelle le cameraman, Serge Lafortune son assistant et Richard Besse, le preneur de son.

Ils se sont assis de l'autre côté du bureau. J'ai senti que je rétrécissais à vue d'oeil. J'ai croisé mes mains sur le bureau et pris une grande respiration de réalisateur parfaitement en contrôle de la situation.

C'est là que la question, la maudite question, est arrivée sur le tapis : « Qui va faire la critique de ton film ? » J'ai ri. Jaune. L'air audessus de mes affaires, mais juste l'air, parce que pour le reste, j'étais plutôt dans mes petits souliers, pour ne pas dire, à côté.

C'est quoi un réalisateur ? Qu'est-ce que ça mange pour devenir ? Comment ça se conduit avec une équipe ? Je ne le savais pas. Les centaines d'entrevues

Voir page C - 3 : Journal

QUI VA FAIRE la critique de ton film ? C'est la première question qu'ils m'ont posée. La lumière pâle de l'hiver se brisait contre les vitres du bureau de mon producteur, Eric Michel. J'avais profité de son absence pour m'asseoir dans son fauteuil et me donner un peu de contenance. Je regardais le téléphone muet en me demandant ce que je foutais là.

Je venais en l'espace de quelques semaines, de passer du monde de l'information à celui du cinéma, du fauteuil rembourré du critique, à la chaise électrique du

créateur. J'avais écrit un scénario, découpé mes plans, tracé ma trajectoire, choisi mes personnages, cerné mon propos. L'ONF me faisait confiance. Avaient-ils raison ? Trop tard de toutes façons.

Portrait d'un enfant déchu

Marcel Jean



de Don Siegel (*Crime in the Streets*, 1956), de Martin Ritt (*Edge of the City/A Man Is Ten Feet Tall*, 1956) et de Laszlo Benedek (*Affair in Havana*, 1957). À cette époque, n'importe qui peut le prédire : Hollywood fera de lui et de sa femme, Gena Rowlands, des stars.

L'avenir de Cassavetes est donc tout tracé, et son expérience en art dramatique (il a fondé le *Variety Arts Studio* en 1956) va même lui permettre de passer à la mise en scène.

Mais, alors que l'intrigue écrite à l'avance est en train de le bouffer, de le mettre à sa main, voilà que le personnage se manifeste. Lors d'une apparition à un *talk-show* où il doit promouvoir la sortie du film de Martin Ritt dans lequel il joue, Cassavetes invite les spectateurs à lui faire parvenir de l'argent pour qu'il puisse réaliser un film « sur de vraies personnes ».

La semaine suivante, la station reçoit environ \$ 2000 par la poste. C'est cette somme qui est à l'origine de *Shadows*, le premier film du cinéaste dont le budget total s'éleva à \$ 40,000.

Réalisé de manière totalement indépendante, *Shadows* va jeter les bases du cinéma de Cassavetes : une attention totale au travail des comédiens et une manière

JOHN CASSAVETES disait que dans un bon film, les personnages ne devaient pas découler de l'intrigue ou de l'histoire, mais que l'intrigue devait sortir des personnages. C'est dire à quel point son cinéma était proche des acteurs, attentif au langage de leur corps et à toutes les nuances exprimées par leurs visages, leurs gestes, leurs regards. C'est dire aussi à quel point son cinéma était éloigné de tous ces films hollywoodiens bien rodés ou la mécanique implacable du récit entraîne les corps d'acteurs dans une valse folle qui les réduit à l'état de simples pantins.

La vie de John Cassavetes, à bien y regarder, était conforme à l'idée que le cinéaste se faisait d'un bon film. En effet, Cassavetes a toujours refusé de se laisser dicter une conduite par l'industrie hollywoodienne (qui lui aurait dit quels films réaliser et comment), choisissant plutôt de partir de lui-même pour mener une carrière à sa façon, en réalisant les films auxquels il rêvait. C'est toute l'intrigue de sa vie qu'il a ainsi modifiée. Jeune acteur en vogue dans les

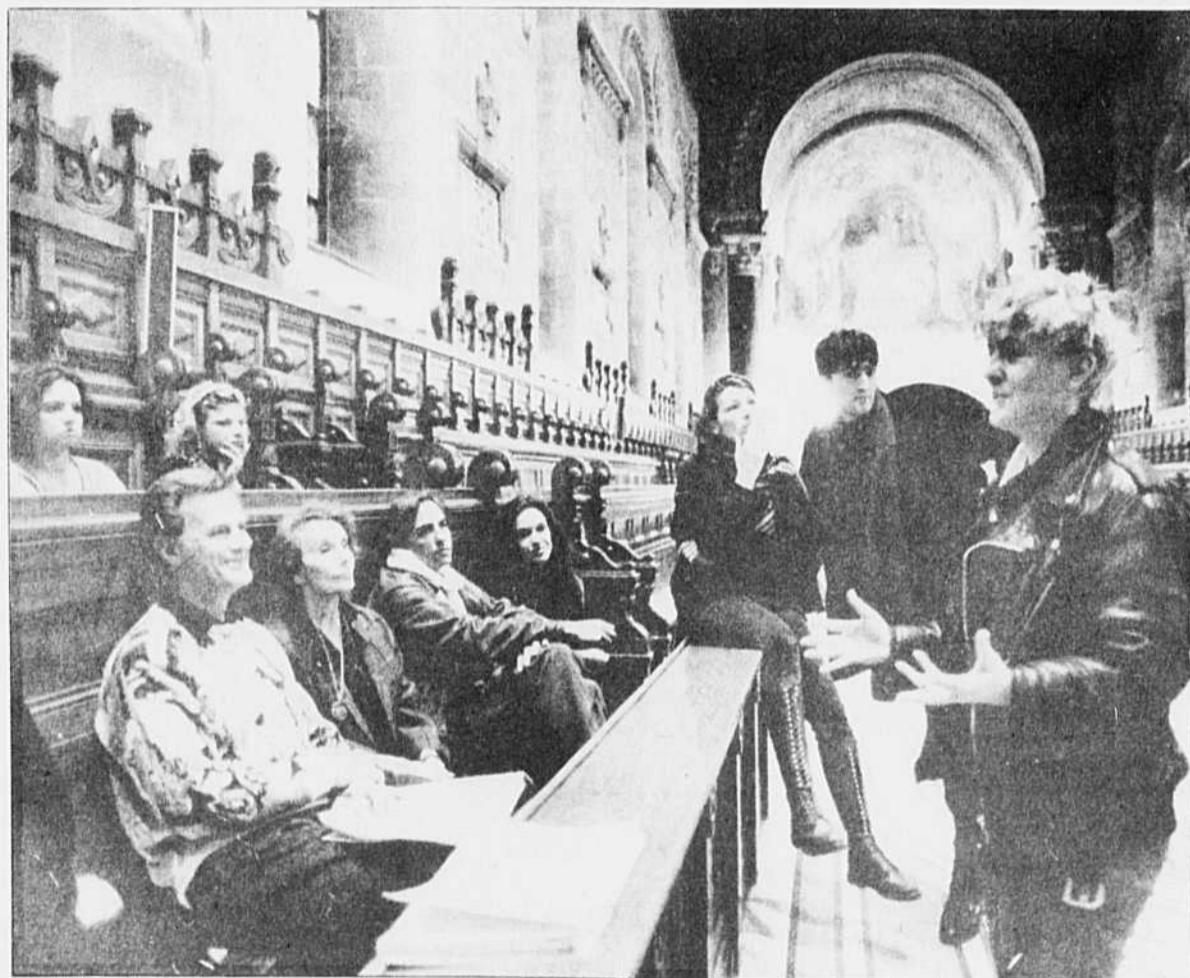
années 50, on lui promet un avenir plus que brillant. En 1957, alors qu'il n'a que 28 ans, il a déjà joué dans une centaine de dramatiques télévisées, en plus d'avoir tenu des rôles dans des films de Robert Parrish (*The Purple Plain*, 1955),

CLAUDEL, Paul

L'Annonce faite à Marie en répétitions (1)

« J'aimerais que ce spectacle soit cruel et beau... »

— Alice Ronfard



Le 30 janvier à la chapelle du Grand Séminaire. Alice Ronfard, à droite, s'adresse à la distribution de *L'Annonce faite à Marie* : Gérard Poirier, Françoise Faucher, Denis Bernard et Sophie Faucher au premier rang. Au second, son assistante Sabrina Steenhault et Johanne Fontaine. Sur le prie-Dieu, Bénédicte Ronfard et Jim Galway.

Robert Lévesque

AU MOMENT OÙ Claudel, consul de France à Prague, entreprend *L'Annonce faite à Marie*, vers la fin de 1907, on termine à Montréal la construction de la chapelle du Grand Séminaire, rue Sherbrooke.

C'est dans cette chapelle, construite avec des pierres de Caen et du marbre vert de Bordeaux, que l'on verra, en mai, une ambitieuse production de *L'Annonce faite à Marie* que le Théâtre Expérimental des Femmes (TEF) crée hors ses murs, avec une distribution de premier plan, dans une mise en scène d'Alice Ronfard.

Sur la photo qui coiffe cet article, le premier d'une série où vous suivrez de près l'évolution d'une production, on voit l'équipe qui, le 30 janvier, visitait ce « lieu sacré » dans lequel le 11 mai la pièce de Claudel prendra vie.

Alice Ronfard, veste de cuir, couettes blondes, explique à ses comédiens, ce jour-là, que « l'idée de la marche » sera primordiale dans le spectacle (la nef où l'on jouera a 150 pieds de long, les spectateurs seront assis dans les stalles latérales); elle disait, impressionnée par le lieu, « nous serons les bâtisseurs de cette cathédrale que sera le spectacle ».

Dans *L'Annonce*, le drame le plus religieux et le plus lyrique de Claudel, où il appelle à la réconciliation

entre l'univers des créatures et celui du Créateur, l'auteur de *Partage de midi* situe son action au 12^e siècle, à l'époque des bâtisseurs de cathédrale. Comme dans *La Jeune fille Violaine*, écrite en 1892, cinq ans après sa conversion près d'un pilier à Notre-Dame, Claudel organise cette « communion » à partir de la rivalité de deux sœurs, Mara la noire, amoureuse, et Violaine la sainte, lépreuse.

Pourquoi Claudel ? Pourquoi *L'Annonce* ? Et pourquoi le TEF dans ces matières ? Alice Ronfard, pour qui le travail de réflexion a débuté en avril 88, au moment où se donnait à l'Espace Go sa *Tempête* de Shakespeare, dit s'inscrire dans une ère, la nôtre, où la quête spirituelle succède à la liberté libérale.

« On sent un besoin de se recentrer, peut-être pas vers Dieu, mais entre le corps et l'âme je sens que plus on veut accéder à la beauté, plus on est dans l'ordre de la violence. J'aimerais que ce spectacle soit cruel et beau... et il sera en ce sens claudélien ». Alice Ronfard dit aussi que le choix de Claudel répond au désir de trouver de forts rôles de femmes.

L'affaire a commencé lorsqu'un mécène est allé voir Françoise Faucher après une représentation de *La Tempête*. Il disposait d'une somme pour elle, si elle jouait un Claudel. Faucher, Alice Ronfard, et Ginette Noiseux, la directrice énergique de l'Espace Go, voulaient lancer la même équipe que *La Tempête* si possible, dans un autre « bateau ».

L'Annonce, suggéra Françoise.

La pièce est forte, et le gabarit sobre. Six rôles importants, Violaine et Mara, le père Anne Vercors et la mère, Jacques Hury et Pierre de Craon, et trois petits rôles. On est loin de l'armada du *Soulier de satin*.

Faucher, qui joua Violaine à Radio-Canada il y a 32 ans (décembre 1956), sera la mère, rôle que tenait Marthe Thierry. On proposa à Gabriel Gascon, qui était de *La Tempête*, le rôle d'Anne Vercors, mais il ne pouvait pas. Alice Ronfard tenta de convaincre son père (Jean-Pierre), les agendas disaient non. Ce sera Gérard Poirier, qui trouvera dans ce rôle marqué par Alain Cuny (joué en 56 par Jean Gascon) un personnage à sa mesure.

Pour Mara (Boisjoli en 56), ce fut express. La fille de Françoise Faucher, Sophie, est faite pour ce rôle. Forte, voix sourde. « Je ne voyais qu'elle », dit Alice. Pour Violaine, le premier rôle puisque la pièce pourrait s'appeler « l'Annonce faite à Violaine », le choix fut long. On fit des auditions. « On ne cherchait pas une Violaine blonde aux yeux bleus, et l'imagerie de la sainte », dit Alice. Quelqu'un parla de Linda Roy. Alice Ronfard la voyant entrer pour l'audition, sut que ce serait elle. Délicate et déchirée.

Le choix de René Gagnon, la comtesse des *Feluettes*, pour Pierre de Craon (Roux en 56), était « de ceux qui s'imposent ». Il a de la grandeur en réserve. Pour Jacques Hury (Guy Provost en 56), l'amoureux de Violaine qui épouse Mara, Alice Ronfard a pensé à Denis Bernard « dès le début ». Jeunesse, solidité, charme ombragé, voix brune.

Voir page C - 10 : Claudel

AUTOPSIE D'UN FUMEUR

ROGER LEMELIN

UNE FRESQUE FUMANTE
À LIRE JUSQU'À LA DERNIÈRE BOUFFÉE !

168 pages 14,95 \$

chez **Stanké**

les éditions internationales alain stanké ltée, 2127, rue guy, montréal h3h 219 (514) 935-7452

Le jazz de la Nouvelle-Orléans est loin d'être mort

Serge Truffaut

L'AUTRE SOIR à la télévision, ils ont eu une bonne idée. Ils ont diffusé *Liberty Street Blues*, ce merveilleux documentaire du cinéaste André Gladu qui traite des vies musicales de la Nouvelle-Orléans.

Sans exagération aucune, sans prêter le flanc à l'enflure, on peut dire de ce film qu'il est grand. Cela fait deux fois qu'on y goûte et cela fait deux fois qu'on le savoure. En tout cas, cela fait deux fois qu'on se dit « faudrait bien le revoir ».

À ces constatations au fond bien banales correspondent bien des motifs ou plutôt bien des qualités. Il y a évidemment cette parade dans les rues de la Nouvelle-Orléans et l'ampleur colorée qu'elle prend au fur et à mesure qu'elle avance à son pas de tortue. Il y a les explications strictement musicales de ce clarinettiste prénommé Michael. Il y a les anecdotes de cette vieille pianiste qui avait accompagné la chanteuse Besie Smith.

Et puis, il y a également cette pédagogie géographique qui raconte à la fois le fleuve et cette place dite *Congo Square*. Un lieu qui fut, affirmement bien des ouvrages, le théâtre de bien des luttes musicales épiques

certains furent animées par Louis Armstrong. Pour ces raisons, ce film est bien. Mais peut-être est-il mieux que cela pour une autre raison.

Il ne s'écoule guère de semaine sans qu'on entende ici ou là, ou qu'on lise dans tel magazine ou tel journal, ce style bâtarde qu'est celui de la Nouvelle-Orléans est désormais moribond, voire mort parce qu'il ne parvient plus à s'activer, à se ressourcer, comme il le faisait à ses débuts, au sein de la communauté.

L'impression, parmi d'autres, que provoque le film de Gladu est que cette musique demeure populaire parce qu'elle surgit de la rue et qu'elle se fait dans la convivialité; qu'elle joue son rôle au sein de la communauté; qu'elle conserve les qualités de la simplicité et qu'elle n'a pas le caractère misérabiliste que souvent l'indifférent lui prête.

Faut dire qu'à son égard, il y a eu un problème. Il s'appelle Louis Armstrong. En fait, il émane de l'abus de ses succès successifs ainsi que du manque de fermeté de celui qu'on avait surnommé Satchmo. À coups répétés de violons, de navets hollywoodiens, de *La vie en rose* et autres fadaïses relevant du gazouillement artistique, le père Armstrong s'est retrouvé victime d'un marché

de dupes et, avec lui, tous les Bunk Johnson, Henry « Red » Allen, Doc Cheatham, Tommy Ladnier et King Oliver de la terre.

Or voici que simultanément à la diffusion de ce *Liberty Street Blues* du montréalais André Gladu, les torontois John Norris et Bill Smith proposent sur étiquette *Sackville un Tribute To Louis Armstrong* qui n'est pas piqué des vers. Dans le style, c'est du gâteau.

Mais avant de poursuivre sur les qualités de ce disque, quelques mots sur *Sackville*. Quelques mots sur cette coopérative « jazzuse » dont les mille et une facettes du fonctionnement consistent à favoriser la simplicité. Leurs productions, toujours égales, témoignent d'un éclectisme musical rare. Leur catalogue propose aussi bien des duos de Julius Hemphill et Roscoe Mitchell que des vieux stylistes du « new-orleans » ou du swing à la mode de Kansas City.

Pour en revenir à notre album, John Norris et Bill Smith ont invité, les 20 et 21 juin dernier dans les studios de Manta Sound le groupe baptisé *The Sackville All Stars* qui regroupe Ralph Sutton au piano, Jim Galloway aux saxophones, Milt Hinton à la contrebasse et Gus Johnson à la batterie.

En émule de Fats Waller, Ralph Sutton est un as du *piano stride* qui roule sa bosse depuis maintenant une bonne cinquantaine d'années. De quoi se donner amplement le temps de connaître à fond tout le répertoire du style « new-orleans », « chicago », boogie-woogie et compagnie. Ancien compagnon de Jack Teagarden, Pee Wee Russell, Eddie Condon, Hot Lips Page, Vic Dickenson et plusieurs autres de ce calibre, Sutton apporte à cette session un style plein de relief et un sens de l'écoute aux autres plein de générosité.

Originaire d'Écosse où il a grandi et où il s'est initié au jazz, le saxophoniste Jim Galloway, domicilié à Toronto depuis bien des années, est plus qu'un honnête instrumentiste. Fêré de la musique d'Armstrong et de celles des contemporains de celui-ci, Galloway ne retient pas une seconde la passion qu'il a pour ce genre musical.

Vétérans des orchestres de Count Basie, Jay McShann et d'une foule de formations, le batteur Gus Johnson et le contrebassiste Milt Hinton savent tout faire. Tellement, que ce n'était probablement pas une autre session, après les centaines auxquelles ils ont déjà participé, qui allaient les intimider. Ils frappent fort quand il le faut, tout comme ils se retiennent quand cela est nécessaire.

Il y a ces quatre lascars et il y a le répertoire choisi. L'étendue de ce dernier n'a pas empêché les producteurs et les musiciens de choisir des pièces dont la somme permet de se faire une bonne idée de ce qu'a été l'art d'Armstrong sur une longue période. De l'époque du Hot Five on a retenu *Big Butter and Egg Man*, de l'époque glorieuse on a opté pour *On the Sunny Side of the Street*. À ces deux « tonnes » s'ajoutent les immortels *You Rascal You*, *Willie the Weeper*, *A Kiss to Build a Dream On*, *Save it Pretty Mama* et *Keepin' Out of Mischief Now*.

Du répertoire judicieux à l'assurance de ces vieux « pros » en passant par le choix du sujet — Louis Armstrong — les torontois Bill Smith et John Norris signent une production qui, à l'instar du film de Gladu, témoigne de la vivacité de cette culture qui malgré un long, un très long purgatoire, a réussi ce tour de force consistant à demeurer une expression populaire. Vive la musique de quartier !



Règle générale, Louis Armstrong a toujours été photographié le sourire aux lèvres. Le voici dans un de ses rares moments de mélancolie.



PRIX DU QUÉBEC 1989

APPEL DE CANDIDATURES

Les Prix du Québec sont la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec à des personnes qui ont permis l'avancement de notre société par l'excellence de leur contribution dans les domaines des arts et des sciences.

- Prix Athanase-David, pour la littérature;
- Prix Paul-Émile-Borduas, pour les arts visuels;
- Prix Denise-Pelletier, pour les arts d'interprétation;
- Prix Albert-Tessier, pour le cinéma;
- Prix Léon-Gérin, pour les sciences humaines;
- Prix Marie-Victorin, pour les sciences de la nature et du génie.

En attribuant ces prix, le gouvernement veut reconnaître le caractère exceptionnel et exemplaire de l'oeuvre des lauréats et lauréates et couronner des carrières remarquables.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ

Les candidats et candidates doivent avoir la citoyenneté canadienne et avoir résidé au Québec.

Le prix ne peut être décerné à titre posthume.

Aucun prix ne peut être décerné à plusieurs personnes, sauf pour couronner l'ensemble d'une oeuvre ou d'une carrière conjointe.

Une personne ne peut recevoir de prix l'année où elle est membre d'un jury.

DOSSIERS DE CANDIDATURE

Les personnes ou les organismes qui présentent une candidature doivent envoyer, au plus tard le 14 avril 1989, un dossier comportant obligatoirement: le curriculum vitae de la personne concernée, le résumé de sa carrière, une liste de ses oeuvres et de ses réalisations, au moins deux lettres d'appui.

PRIX

Les lauréats et lauréates des Prix du Québec reçoivent une bourse, une médaille en argent, création originale d'un artiste québécois, et un parchemin calligraphié.

Prière d'envoyer les dossiers au

- | | |
|--|---|
| Ministère des Affaires culturelles
• Direction générale des arts et des lettres
Secrétariat des Prix du Québec
225, Grande Allée Est
Bloc A, 3 ^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: (418) 644-2581
pour les 4 prix culturels | Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Direction du développement scientifique
1000, route de l'Église
5 ^e étage
Sainte-Foy (Québec)
G1V 3V9
Tél.: (418) 644-4734
pour les 2 prix scientifiques |
|--|---|



CRÉATION DES MÉDAILLES

APPEL DE CANDIDATURES

Le gouvernement du Québec décerne aux six lauréats et lauréates des Prix du Québec une médaille en argent, création de six artistes québécois.

Les artistes professionnels en arts visuels, particulièrement les sculpteurs et les artisans joailliers, intéressés par la création d'une médaille en argent destinée à un lauréat des Prix du Québec sont invités à participer au concours **Médailles des Prix du Québec 1989**. Ils doivent soumettre un curriculum vitae accompagné d'une vingtaine de diapositives ou de photographies d'oeuvres récentes.

Mode de sélection: Un jury retiendra d'abord 12 artistes parmi les candidatures reçues. Ceux-ci auront à concevoir la maquette de 2 médailles selon un devis précis. Chaque artiste recevra 300 \$ par maquette; 6 d'entre elles seront choisies pour être réalisées.

Les créateurs retenus recevront 5 000 \$ pour la réalisation de 2 exemplaires de chaque médaille, l'une étant offerte au lauréat et l'autre remise au Musée du Québec pour sa collection d'art contemporain. Le travail devra être terminé au plus tard à la mi-juin.

Inscription: jusqu'au 24 février 1989, à l'adresse suivante:

- Ministère des Affaires culturelles
 Direction des services aux artistes
 Secrétariat des Prix du Québec
 225, Grande Allée Est
 3^e étage, Bloc C
 Québec (Québec)
 G1R 5G5
 Tél.: (418) 644-2581
 Pour renseignements: M. Fernand Levesque.

Québec

Monique Gendron organiste

Prix d'Europe, diplômée de l'Académie de Musique de Vienne

« REFAIT CHANTER LES ÉGLISES »

Mariages, funérailles

Réservation: (514)-270-7022



ARTISTES PROFESSIONNELS programme d'aide pour vous

Les artistes professionnels du Québec sont invités à s'inscrire au programme d'aide aux artistes professionnels du ministère des Affaires culturelles pour l'année 1989-1990.

Ce programme donne droit à des bourses dans les disciplines artistiques suivantes: arts visuels, arts de la scène, variétés, création multidisciplinaire, multimédia, cinéma, vidéo, création littéraire et métiers d'art.

Les bourses sont réparties sous quatre volets:

- Bourses de soutien à la pratique artistique;
- Bourses de perfectionnement;
- Bourses de ressourcement;
- Bourses de recherche-innovation.

Les artistes possédant sept années de pratique professionnelle ainsi que des réalisations majeures connues au Québec ou à l'étranger sont admissibles à des bourses de Type "A";

Les artistes possédant au moins deux années de pratique professionnelle ainsi que des réalisations rendues publiques dans un contexte professionnel dans leur région ou à l'extérieur de celle-ci sont admissibles à des bourses de Type "B";

Dates limites d'inscription

- Projets de longue durée (quatre à douze mois): bourses de type "A" ou "B": 1^{er} avril 1989.
- Projets de courte durée (moins de quatre mois): —bourses de type "A": 1^{er} avril, 1^{er} juin, 1^{er} août, 1^{er} octobre, 1^{er} décembre 1989 et 1^{er} février 1990; —bourses de type "B": 1^{er} avril, 1^{er} août, 1^{er} novembre 1989, 1^{er} février 1990.

La brochure d'information sur le programme et le formulaire d'inscription, sont disponibles à la direction du ministère des Affaires culturelles de votre région:

- | | |
|---|----------------|
| Est-du-Québec: | (418) 722-3650 |
| Saguenay-Lac-Saint-Jean: | (418) 549-9535 |
| Québec: | (418) 643-7431 |
| Mauricie-Bois-Francs: | (819) 374-6205 |
| Estrie: | (819) 565-1753 |
| Montréal: | (514) 873-2255 |
| Outaouais: | (819) 770-2118 |
| Abitibi-Témiscamingue: | (819) 762-6517 |
| Côte-Nord: | (418) 589-6979 |
| Nouveau-Québec: | (418) 643-7658 |
| Direction des services aux artistes (Québec): | (418) 644-2581 |

Gouvernement du Québec
 Ministère des Affaires culturelles

Québec

14, 15 février
 Mar., Mer., 20h00

LES Grands CONCERTS

ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
 GABRIEL CHMURA, chef
 VLADIMIR FELTSMAN, piano

KOPROWSKI, Capriccio
 MOZART, Concerto pour piano no 27, K 595
 BEETHOVEN, Symphonie no 2

Commanditaires
 le 14, La Prudentielle Compagnie d'Assurance Limitée
 le 15, Canadien Pacifique

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$
 Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
 Place des Arts

Reservations téléphoniques:
 514 842-2112. Frais de service.
 Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Le Restaurant-Théâtre La Licorne en transit présente

JULIE VINCENT dans

NOIR de MONDE

Mise en scène et scénographie
 Guy Beausoleil
 Assistance à la mise en scène et régie
 Monique Corbeil
 Conception musicale et accompagnement
 François Myrand

Une production du théâtre de la Manufacture et une présentation de la

BANQUE NATIONALE

14 AU 25 FÉVRIER À 20H
 Samedi 16h et 20h

THÉÂTRE LE MONT-ROYAL
 5210 Durocher (coin Fairmount)
843-4166

ADMISSION (514) 522-1245

PRIX RÉDUIT AVEC LA CARTE QUATRE À QUATRE

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Love Dracula

Un triangle de feu dans un orage de passions

Mathieu Albert

JAMES KUDELKA n'a pas encore réglé ses comptes avec Dracula. Après avoir porté une première fois à la scène en 1985 le roman de Bram Stoker, le père du vampire, voilà que le chorégraphe récidive cette semaine, mais en prenant soin de laisser le livre derrière lui, délivré cette fois d'une trame narrative dans laquelle il s'était à l'époque maladroitement empêtré.

Dracula ne l'a pas ainsi le chemin du placard pour céder la place à un frère cadet qui répond dorénavant au nom de *Love Dracula*. Un ballet construit à la manière d'une halte au pays de la rêverie infernale que les Grands Ballets Canadiens s'appliquent à faire vivre sur la scène du théâtre Maisonneuve du 14 au 18 février. La compagnie présente également au même programme deux nouvelles acquisitions à son répertoire : *Jardi Tancat* réalisé en 1983 par le chorégraphe espagnol Nacho Duato et *Concerto Six Twenty-Two*

(1985) de l'Américain Lar Lubovitch.

Pour fabriquer son *Dracula* nouvelle manière, James Kudelka a revu de fond en comble la version originale. Il a compris qu'il avait fait fausse route il y a quatre ans en voulant scrupuleusement s'assujettir au fil conducteur de la trame narrative. Son ballet était inutilement compliqué, tortueux, ramifié comme un dédale.

Mais, depuis, il a obligé *Dracula* à subir la chirurgie salutaire du scalpel. Il a supprimé la majorité des personnages, refait à neuf la partition attribuée au corps de ballet, et déplacé le pôle central de l'oeuvre en retirant à l'histoire les leviers de l'action, pour les remettre entre les mains plus violentes et plus directes de la seule émotion.

Le ballet possède donc aujourd'hui la forme d'un pas de trois, triangle infernal formé de deux femmes et d'un homme en proie aux fulgurances de l'amour, de la haine, de l'attraction et de la répulsion. Une prison où les sentiments accumulés dans

l'air ranci d'un huis-clos éclatent avec la virulence d'un venin.

Cependant, biffez de votre esprit le modèle éculé du triangle amoureux auquel les histoires classiques vous ont toujours renvoyé. Car le triangle en question ici n'est ni télé-guidé par la rivalité féminine ni par la dynamique montée en épingle d'une jalousie exacerbée. Il est mu plutôt par des ressorts imprévisibles et beaucoup plus complexes : ceux d'un amour démocratiquement partagé à trois, mais dans lequel la séduction pose à chacun le cruel problème de son identité sexuelle.

« Il s'agit d'une abstraction de la sexualité, dit James Kudelka. C'est en même temps une fantaisie, un cauchemar, et une métaphore. Les trois personnages traversent le ballet comme s'ils vivaient une crise d'identité sexuelle. »

Dans son ensemble, l'oeuvre correspond désormais à l'incarnation vivante d'un fantasme collectif dirigé par Miss Lucy, personnage clé du

Les danseurs BetsyAnn Baron (Lucy), Rosemary Neville (Nina) et Sylvain Lafortune (Dracula).

ballet qui en même temps succombe et triomphe de la sensualité maléfique de Dracula.

« Le ballet aurait pu aussi facilement s'appeler *Miss Lucy*, dit le chorégraphe, parce que c'est elle finalement qui détermine tout. L'oeuvre est d'abord et avant tout une expérience à travers laquelle elle réussit à passer. Elle en revient différente de ce qu'elle était avant d'y entrer. Mais si finalement j'ai opté pour le titre de *Love Dracula*, c'est un peu pour suggérer l'image d'une signature apposée au bas d'une lettre, comme un point final fixé par Dracula, le mot de la fin. »

Il faut dire également que non seulement l'idée motrice du ballet a été remaniée, mais que la chorégraphie elle-même, ainsi que la musique, la mise en scène et les costumes ont eux aussi subi d'importantes modifications.

James Kudelka a également eu l'excellente idée de rapatrier au bercail le danseur montréalais Sylvain Lafortune (ex-GBC), exilé à New York depuis quelques années où il a rejoint la compagnie de Lar Lubovitch. Nous le verrons à l'oeuvre dans le rôle de Dracula, escorté par Rosemary Neville dans la peau de Miss Lucy, et Betsy Ann Baron dans celle de Mina. Un triangle de feu, pour un orage de passions sourdement libidinales.



PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

Journal

que j'avais faites avec tous les réalisateurs de la terre n'avaient jamais su lever le voile sur ce mystérieux métier.

Alors j'ai improvisé. J'ai parlé de couleurs, de lumière, d'atmosphères. Et pendant que je parlais, une petite voix intérieure montait en disant : « Écoutez les gars, je sais que ma réputation me suit ou me précède, mais la fille qui est en face de vous, n'est pas une journaliste, ni une critique. La fille qui est en face de vous va faire son premier film. Et comme tous ceux qui se risquent dans cette galère, elle est un peu perdue, un peu paumée. Alors, les gars, donnez-moi un break. Juste un petit, OK ? »

OK, mon œil ! Nous sommes arrivés à New York au début mai, avant les gens du Cirque du Soleil. Nous devions les suivre dans leur périple new-yorkais et mesurer les ravages du succès à l'américaine sur leur identité. Les gens du Cirque du Soleil étaient ma métaphore : celle du Québec dans ses rapports avec l'Amérique. En attendant, la métaphore n'arrivait que dans cinq jours.



PHOTO JACQUES GRENIER

Nathalie Petrowski

Je voulais filmer le site du cirque, vide. Je voulais filmer les rues de New York, vides aussi. Je voulais être là quand la formidable caravane bleue et jaune franchirait le pont de Manhattan. Je voulais, je voulais...

Nous nous sommes levés à 5 h du matin. À 5 h 30 nous étions à l'entrée du Pont de Manhattan, sur un îlot de béton, là où le flot de trafic se divise en deux comme une mer de ferraille. La veille, le gars de la compagnie de transport m'avait confirmé que la caravane passerait à exactement 5 h 45.

Nous étions sur un pied de guerre, la caméra en équilibre précaire sur le toit du camion. Nous avions froid. Nous étions fatigués. Le flot de voitures et les camions nous étourdisaient. Les vagues d'oxyde de carbone aussi. Mais qu'importe. C'était cela, le documentaire ! Une aventure. Une expédition. Une partie de chasse.

À 7 h la caravane n'était toujours pas passée. À 8 h non plus. Nous étions maintenant tous verts, transis de froid et d'appréhension. 8 h 30, 9 h : toujours rien. Nous attendions depuis maintenant, trois heures et demie. Un record dans les annales de l'ONF. Jean-Pierre et Serge étaient au garde-à-vous sur le toit, Richard, Ginette Guillard, l'assistante, et moi faisons le pied de grue sur le béton. Les plaisanteries commençaient à s'épuiser, le moral à déprimer.

À 9 h 40, nous avions perdu tout espoir. Nous ne scrutions plus l'horizon car l'horizon était bouché. Il y avait tellement de camions qui manquaient de nous passer sur le corps, que nous avions perdu, l'arme essentielle : la concentration. C'est évidemment à ce moment-là, que la foule caravane a choisi de faire son entrée.

Le gars de la compagnie de transport nous avait promis des remorques jaunes. Or c'étaient des remorques rouges qui nous fonçaient dessus. Nous avons tourné le plan en catastrophe. Presque quatre heures d'attente pour un plan de trente secondes. Un plan qui a sauté au montage. Le cinéma, la belle affaire !

Une semaine plus tard, j'ai remis cela. Deux heures du matin cette fois. Nous devions suivre un collier d'affiches à travers la ville. L'opération était plus ou moins clandestine. Ginette avait eu toutes les difficultés du monde à convaincre le gars de notre bonne foi. Il avait accepté malgré sa paranoïa avancée.

J'attendais la scène comme un trésor. Je l'avais jouée et rejouée dans ma tête. Mais je n'avais pas sitôt mis le pied dans le camion que je suis ressortie. Vertige, mal de coeur, crampes, poitrine opprimée. J'ai essayé de prendre des grandes bouffées d'air pollué. En vain. Le temps filait. L'équipe ne pouvait plus attendre. Elle est partie sans moi. J'ai cru que j'allais mourir dans une cham-

bre d'hôtel de New York, sans avoir terminé mon film. J'allais mourir comme au cinéma.

Le tournage s'est poursuivi dans le bruit, la fureur et le train d'enfer des avions, des hélicoptères et des sirènes qui couvrait les paroles et tuait toutes les entrevues.

Je me souviens de la panique à chaque fois que la réalité imprévue, imprévisible, venait me surprendre et me détourner. C'était donc cela le documentaire : une perte de contrôle continue, un dérapage assuré.

Sacrée réalité, elle avait l'art de tout foutre en l'air, l'art de me mettre des bâtons dans les roues, de me voler mon film, l'art de semer le doute et le chaos. Et j'avais beau croire que c'était moi qui décidais, la réalité en décidait toujours autrement.

Alors devant les obstacles qui n'en finissaient plus de se dresser sur ma route, j'ai senti monter un terrible sentiment d'impuissance, un sentiment d'imposture aussi. L'impression de ne pas être équipée pour faire du cinéma, pour tenir une équipe, pour imposer ma vision du

monde sur grand écran. L'impression que j'étais nulle, archi-nulle et que j'aurais dû me contenter d'aller chercher les cafés.

Les jours ont passé. Je ne les comptais plus. Je comptais seulement les pieds de pellicule. Nous étions presque arrivés au bout du rouleau. C'est là que quelque chose s'est produit. Une sorte d'éblouissement. Mon producteur était arrivé la veille avec Jacques Leduc et une deuxième caméra pour la captation du spectacle. Le gros du travail était maintenant terminé. Ne restait plus qu'à tourner quelques plans d'ambiance. Le soleil incendiait la rivière Hudson et un croissant de lune pâle est apparu dans le ciel rose. Je nous revois encore, la moitié de l'équipe installée au bord de l'eau, et l'autre sur un petit bateau moteur, dans l'axe direct de la statue de la Liberté. Nous nous sommes envoyés la main, et pour la première fois j'ai senti la formidable complicité qui unit les équipes de cinéma, qui les fait travailler d'arrache-pied pour mettre au monde quelque chose, comme dit Isabelle Adjani, qui n'existe pas.

C'était donc cela le cinéma : cinq

ou 200 fous réunies par une idée, rien qu'une idée.

Je suis rentrée à Montréal, épuisée. Je me suis enfermée dans la salle de montage avec le monteur Christian Marcotte pendant quatre mois pour y voir clair et donner un sens à cette matière brute et informe. J'ai fumé des milliers de cigarettes dans les couloirs de l'ONF, monté et démonté des séquences jusqu'à en devenir sourde et aveugle, visionné mon film tellement de fois, qu'à la fin je ne pouvais plus le voir en peinture.

Pierre Flynn, le musicien est arrivé, puis les mixeurs, Louis Hone et Peter Strobl, et cette matière que je trouvais morte, que je croyais morte, a repris vie sur l'immense

écran blanc, dans le souffle des haut-parleurs.

Le sentiment d'impuissance a disparu. À sa place : le plaisir d'avoir dompté le dragon, d'avoir escaladé la montagne, d'avoir franchi toutes les étapes, une à une. Mille fois sur le métier. Le plaisir enfin, de franchir le fil d'arrivée, un peu moins seule qu'au début, un peu plus fière aussi.

Presque un an s'est écoulé maintenant entre le premier flash et cette réalité tangible et concrète qu'est un film. Mon film. Et cet après-midi à la Cinémathèque quand la lumière va tomber sur la tête des spectateurs, pour une fois je n'ai pas m'asseoir avec eux. J'en serais parfaitement incapable. De toutes façon, ce n'est plus moi la critique de cinéma.

LES HEURES DE LA PLACE

L'ART DU MOUVEMENT
BANQUE ROYALE
Le jeudi 16 février à 12h

Les Grands Ballets Canadiens

La passion et le dynamisme de sa force créatrice.

animateur: Henri Barras

Billets : 5 \$
Apportez votre lunch!

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts 285-4253



MARTHA GRAHAM DANCE COMPANY

LES 24 ET 25 FÉVRIER À 20h00

Programme 24 février Appalachian Spring Night Chant Acts of Light Prix: 45\$ - 39\$ - 32\$ - 18\$ Spécial étudiant sur présentation de la carte	Programme 25 février Circe Appalachian Spring Deep Song Temptations of the Moon	Pour la première fois à Montréal le chef d'oeuvre de Graham/Copland: Appalachian Spring et sa dernière création: (oct. 88) Night Chant.
---	---	---

LE DEVOIR une présentation de Mario Labbé et John Crompton
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE
Du mardi au vendredi 20h
samedi 17h, 21h, dimanche 15h

LE LION EN HIVER

de James Goldman
traduction: Jean-Louis Curtis
mise en scène: Danièle J. Suissa
YVETTE BRIND'AMOUR - JEAN-LOUIS ROUX
MONIQUE SPAZIANI - DANIEL GADOUSAS - LUIS DE CESPEDAS
JEAN-LUC MONTMINY - JEAN-PAUL ZEHACKER
Décor: ROBERT PRÉVOST Costumes: FRANÇOIS BARBEAU Éclairages: MICHEL BEAULIEU
4664, rue St-Denis
Metro Laurier, sortie Gillard
Réservations de 12h à 19h
844-1793

BRENDEL

ALFRED BRENDEL
PIANISTE
ET ORPHEUS
CHAMBER ORCHESTRA
le 7 mars à 20 h 00
MOZART
HAYDN
BRITTEN
SCHÖNBERG
Une présentation:
LE FESTIVAL D'ÉTÉ DE LANAUDIÈRE
et
La Presse
billets en vente dès maintenant
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL
dir. YULI TUROVSKY
XIXe SIÈCLE à VIENNE
BRAHMS — LIEBESLIEDER WALZER
SCHOENBERG — VERKLÄRTE NACHT
SCHUBERT — "LA MORT ET LA JEUNE FILLE"
19 FÉVRIER 1989, 20h00, SALLE POLLACK
BILLETTS: 14\$ ADULTE — 8\$ ÉTUDIANT/ÂGE D'OR
EN VENTE CHEZ: (75\$ FRAIS DE SERVICE)
ARCHAMBAULT, 500 STE-CATHERINE E., Mtl.
LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 AVE. DU PARC Mtl.
PIANO HÉRITAGE, 5030 Boul. SAMSON, Laval
RENSEIGNEMENTS
982-6037

je choisis... LA MUSIQUE



INSTRUMENTS DISPONIBLES

- flûte traversière
- clarinette
- saxophone
- trompette
- trombone
- tuba
- guitare électrique
- percussions

Possibilité d'être sélectionné(e) pour l'harmonie ou l'ensemble de jazz.



La commission scolaire du Sault-Saint-Louis



La polyvalente Cavelier-De-LaSalle offre différents programmes à l'intérieur de son option «musique»

LE PROGRAMME DE MUSIQUE INSTRUMENTALE DISPENSÉ À LA:

Polyvalente Cavelier-De-LaSalle 9199, rue Centrale, LaSalle

EN 2e SECONDAIRE

- musique obligatoire pour tous avec des instruments Orff
OU
- musique instrumentale avec les instruments à vent à 4 périodes de 75 minutes/9 jours
OU
- concentration musique instrumentale avec les instruments à vent à 8 périodes de 75 minutes/9 jours pour les élèves particulièrement doués (4 périodes hors horaire).

Pour tout renseignement veuillez composer le 595-2081 et demandez Mme Colette Bouchard

EN 3e SECONDAIRE

- 1ère année de musique instrumentale pour ceux qui ont fait musique obligatoire sur les instruments Orff;
- 2e année de musique instrumentale à 4 périodes/9 jours;
- 2e année de concentration musique instrumentale à 8 périodes/9 jours (pour 89-90);

EN 4e SECONDAIRE ET 5e SECONDAIRE

- option musique à 4 périodes/9 jours.

CRITÈRES D'ADMISSION

- posséder un intérêt marqué pour la musique.
- avoir réussi un test d'écoute et de rythme.
- vouloir acquérir une bonne technique sur un instrument à vent.
- être disponible pour les pratiques.

La télé du week-end

SAMEDI

* Le grand débrouillage Un cadeau de la Saint-Valentin de Super-Ecran... 15 longs métrages et un super-spécial avec Cher, la Mitsou des années 60. Super-Ecran. À partir de 15 h

* Scully rencontre... le magnat de la presse britannique, Robert Maxwell qui promet d'investir un milliard au Québec, un pôle d'attraction entre l'Europe et l'Amérique. Il réitère aussi l'importance de défendre la langue française, une position qui n'est certes pas partagée par son confrère Conrad Black. R.C. 18 h 10

* Le feu de la danse Le classique du cours d'expression corporelle 301. L'histoire d'une jeune métallurgiste qui veut devenir danseuse. Avec Jennifer Beals. TQS. 20 h

* L'oeil en coulisses Avec Michel Galabru, Anémone, Eugène Ionesco et Catherine Rich. TV5. 21 h 30

* Défilé du Carnaval de Québec Reportage sur le Carnaval de Québec avec Renée Hudon, Gisèle Galichan, Gérard Potvin et Sophie Magnan. R.C. 23 h 05

DIMANCHE

* L'autobus du showbusiness Un spécial de la Saint-Valentin au Jardin Botanique. Avec Mitsou, Jan Bergeron, Marie-Claire Séguin, Mario Pelchat et plusieurs autres. R.C. 19 h 30

* Silkwood L'excellent film de Mike Nichols avec Meryl Streep dans le rôle de Karen Silkwood, une ouvrière dans une usine de produits radioactifs, qui en apprenant qu'elle est contaminée, décide de se battre contre les autorités. Avec aussi Cher et Kurt Russell. T.-M. 19 h 30

* Surprise sur prise À ne pas manquer pour la vaste supercherie dont sera victime Lucien Francoeur qui croit avoir gagné la 6-49. TQS 20 h

* Disparaître : le sort inévitable de la nation française d'Amérique ? Un documentaire de deux heures animé par Lise Payette. Un tour d'horizon sur la dénatalité et l'immigration, deux éléments explosifs que le Québec n'est pas seul à connaître et à vivre. R.C. 20 h 30



Lise Payette et Gilles Vigneault. « Le multiculturalisme ? Il faut commencer par être quelqu'un avant d'être tout le monde ». Disparaître, le sort inévitable de la nation française d'Amérique ? Un documentaire de deux heures animé par Lise Payette. Un tour d'horizon sur la dénatalité et l'immigration, deux éléments explosifs que le Québec n'est pas seul à connaître et à vivre. À Radio-Canada dimanche soir à 20 h 30.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 11 FÉVRIER 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE «Les riches heures du Flamenco» (1re de 4). Origines et évolution. Inv. Patrick Schupp. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 L'OPÉRA DU METROPOLITAN «Don Carlo» (Verdi). Margaret Price, Tatiana Troyanos, Neil Shicoff, Bernd Weiki, Ruggero Raimondi, Jan-Hendrik Rootering, choeur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

18h00 RÉCITAL D'ORGUE Massimo Rossi, orgue Tamburini, église Notre-Dame de la Consolata, Montréal. Capriccio soprano en ré, fa, mi, sol (DeMacque), Toccata no 2 (Mayone), «Conto fermo del secondo tono» et «Canzone francesca secondo» (Trabaci). Sonates en ré, sol et ré min. (Scarlatti). Anim. Michel Keable.

18h30 MUSIQUE DE TABLE Anim. Jean-Paul Nolel.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS Orchestre symphonique de Chicago, dir. Neeme Järvi. Hakan Hagegard, bar, extr. «Sangen» et «Florez och Blanzeflor» (Stenhammar), «Skogen Sover», op. 28 no 6 (Alven), extr. «Kuolema» et «Quatre Mélodies» (Sibelius), Symphonie no 4 «Sinfonia lirica» (Tubin). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (3e de 14). De Grande-Bretagne: Clark Tracey Quintet. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 12 FÉVRIER 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION «Le Mi» et le «Ma» ou l'intérieur et l'extérieur des choses» (Annick de Souzaelle).

6h00 LA GRANDE FUGUE Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE Extr. «La Passion de Jésus-Christ» (Paisiello). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER «Figures de carnaval» Extr. «Carnaval» (Schumann), «La Fille aux cheveux de lin», «General Lavine eccentric» et «Hommage à Samuel Pickwick» (Debussy), «Stances à Madame de Pompadour» (Séverac), Extr. «Les Folies françaises ou les dominos» (F. Couperin), «Méphisto-vals» no 1 (Liszt), «Masques» (Debussy). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE La musique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE Trio Lyrika. Trio en la min. (Ravel), Trio en si bém. D. 898 (Schubert). Anim. Jean Deschamps.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS «L'islam» Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE «L'orgue symphonique en France» (23e de 24). Gaston Litaize. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE Anim. Jean-Paul Nolel.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE Présentation d'œuvres du nouveau disque de Tim Brady «Electric Waves» et «Three Solos». Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN Anim. Jean Deschamps.

22h00 C.R.P.L.F. Rencontres d'écrivains de la CRPLF à Redu, petit village des Ardennes. Thème: «La Lettre et l'image» (9e de 12).

23h00 JAZZ SUR LE VIF Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (4e de 14). D'Espagne: Naima Quartet. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 13 FÉVRIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION «Aspect symbolique de la langue hébraïque» (Annick de Souzaelle).

6h00 LES NOTES INÉGALES Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE Le petit almanach. La mezzo-soprano Esther Lamandier. Chansons de Machault et de troubadours français. Le théoricien et compositeur Johann Joseph Fux. Motet «Alma redemptoris mater». Le pianiste et compositeur Leopold Godowsky. Passacaglia. Création de la Symphonie no 1 d'Arthur Honegger. Mort de Richard Wagner. Extr. «Crépuscule des dieux». Création du «Brau Danube bleu» (J. Strauss). Anim. Renée Larochelle.

11h00 LA CORDE SENSIBLE Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir... Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR Rita Streich, soprano, extr. d'opérettes (Lehar, Millocker, etc.) et airs légers. Extr. Sinfonia et Sonates de Stradella. Capella Clementina, dir. Helmut Müller-Brühl. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Valses, op. 54 (Dvorak). Concerto pour clarinette, K. 622 (Mozart). Sonate pour piano no 7 (Prokofiev), «Folk Songs» (Berio). Concerto en mi bém. pour deux mandolines et alto (Giuliani). Partita en la min. pour flûte (J.S. Bach), «Liebesliederwalzer», op. 52 (Brahms). Duo pour violoncelles (Offenbach). Anim. Colette Mersy.

16h00 FICCTIONS • Magazine de littérature étrangère. Anim. Réjane Bougé.

16h30 LANGUE ET LANGAGE • 4e de 22. La question de la langue en terme de statut et de qualité, d'aménagements linguistiques. L'aventure linguistique au Québec et dans la francophonie traverse une étape difficile. Cette série se propose d'étudier les phénomènes socio-linguistiques. Anim. Guy Rochelle.

17h00 LATITUDES • «Les Déserts» (dern. de 6). Souvenirs d'un saharien. Inv. Théodor Monod, professeur honoraire au Musée d'histoire naturelle. Anim. Gérard Gromer. Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT La Sinfonietta de Radio-Canada, dir. Gilles Auger. Julie Triquet, vl. Concerto grosso no 1 en fa min. (A. Scarlatti), «Les Quatre Saisons» (Vivaldi) (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Concertus Vocalis, Capella Archangeli, dir. Herbert Bock, Brigitte Poschner, sop., Julia Bernheimer, alto, Kurt Azesberger, t.; Gerd Kenda, b. «Ave Maria» et «Christus factus est» (Bruckner), «Jesus und die Kramer» (Kodaly), «Denn er hat seinen Engeln befohlen Hansler» (Mendelssohn), Messe «Lord Nelson» (Haydn). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI • 1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Un jour eut sa nuit», de Simone G. Murray. Distr. Hélène Loisel. Yves Massicotte et Jean Marchand.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE Avec Joe Turner, Bud Shank/Bill Perkins, Charlie Parker, Kirk Lightsey, Terry Gibbs, John Scofield, Rosemary Clooney et Herb Ellis. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 14 FÉVRIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION «Le corps de l'Homme, image du Corps Divin» (Annick de Souzaelle).

6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE À l'occasion de la Saint-Valentin, effleurons les musiques de la passion... ou quand les compositeurs se laissent inspirer par leurs amours.

11h00 LA CORDE SENSIBLE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR Extr. Études, op. 25 de Chopin par Andrei Gavrilov, p. Mélodies de Gounod, Lieder de Schubert par Gérard Souza, enr. dans les années 50. Extr. «Les Trois Valses» (O. Strauss) et «L'Amour masqué» (Messager). Yvonne Printemps, enr. 1937-41.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE «Train for Sao Paulo» (Glass). Concerto pour bandonéon (Piazzola), Fantaisie pour piano en fa min., op. 28 (Mendelssohn), Octave, op. 166 (Schubert), Musique élyséenne pour luth, Symphonie en ré min. (Cherubini), «Spem in alium» (Tallis), «Chichester Psalms» (Bernstein).

16h00 LE PONT DES ARTS • Anim. Réjane Bougé.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART • Anim. Gilles Daigneau, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.

17h30 EN CONCERT Céline Dusault, sop.; Paul Marcotte, cor; Michel Fournier, p.; oeuvres de Lachner, Glière, Poulenc et Proch. Anim. André Hébert. (Reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Saison 1987-1988 de la Sudwestfunk. Orchestre symphonique de la Sudwestfunk, dir. Walter Welier, Cristina Ortiz, p. «La Fée de midi» (Dvorak), Concerto no 4 (Rachmaninov), Symphonie no 4 (Martini).

21h30 EN TOUTES LETTRES • Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues), Jérôme Daviault (essais), Robert Melançon (poésie), Jean-François Chassay (fiction), Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire). Anim. Christine Champagne.

«Invariable» de Louise Dupré. Lect. Anne Caron.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE Avec John Lewis, Benny Carter, Richie Kamuca, Ruby Braff, Bill Evans, Charlie Parker et Sister Rosetta Tharpe.

MERCREDI 15 FÉVRIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION «La connaissance est Amour» (Annick de Souzaelle).

6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE Le petit almanach. L'astronome Galilée: Pièces pour luth (V. Galilei). Le compositeur Michael Praetorius: Danses de «Terpsichore». Le compositeur Mikhail Glinka: Grand Sextour en mi bém. L'organiste et chef d'orchestre Karl Richter: Cantate «Herr, gehe nichtins Gericht», BWV 105 (J.S. Bach). Le roi Louis XV: Suite en mi min. (Rameau). Le compositeur Georges Auric: extr. «Imaginaires».

11h00 LA CORDE SENSIBLE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR Au service de Mars et de Vénus: musique pour les Chevaliers de la Jarretière (14e et 15e siècles) par l'Ensemble Gothic Voices. Moyen-Âge et Renaissance: pièces pour harpe, vièle et flûte douce par l'Ensemble Roger Cotte.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE Enregistrements publics, historiques et inédits. J.S. Bach: Concerto brandebourgeois no 2, BWV 1047, dir. Pablo Casals. Brahms: Sextour no 2, op. 36 avec Ensemble Amadeus. Gershwin avec Getz et Gilberto. Schubert Symphonie en do, D. 944, dir. Sergiu Celibidache. The King's Singers. Rachmaninov: Concerto pour piano no 3. Sergei Rachmaninov.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES • Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée), Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policier), Chantal Gamache et Norbert Spéher (fantastique). Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ • «Sciences médicales et éducation physique», Inv. Mario Lamontagne, biomécanicien et professeur de kinanthropologie à l'Université d'Ottawa; Martin Juneau, médecin à l'Institut de cardiologie de Montréal et directeur médical du Centre E.P.I.C. (Étude directe de l'Institut de cardiologie). Rech., texte et int. Yves-Jeanroud. Anim. Gustave Héon.

17h00 AU FIL DU TEMPS • «Les Hommes du temps» (dern. de 11). L'histoire d'un peuple disparu, victime de la sécheresse et d'un génocide: les Touaregs. «La mort d'un peuple». Prod. R.T.B.F.

17h30 EN CONCERT Pawel Szymczyk-Marjanovic, vc.; Laurent Philippe, p.; oeuvres de J.S. Bach, Rachmaninov et Debussy. Anim. Normand Latour. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS Festival européen de la Musique, Stuttgart, 1988. Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, Choeur philharmonique de Prague, Gächinger Kantorei, Stuttgart, dir. Helmuth Rilling. Gabriela Benackova-Cap, sop.; Florence Quivar, cont.; James Wagner, t.; Alexandra Angache, bar.; Aage Haugland, b.; «Messa per Rossini» - création - oeuvre collective de Buzzola, Bazzini, Pedrotti, Cagnoni, Ricchi, Nini, Boucheron, Coccia, Gaspari, Platania, Rossi, Mabbellini et Verdi pour honorer la mémoire de Rossini.

21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC • 14e de 20. «Saskatchewan» (dern. de 2). Rech., int. et anim. Jacques Rivart.

22h00 LITTÉRATURES • «Figures de la littérature italienne» (3e de 9). «Andrea Zanzotto». Anim. François Ismert.

22h30 ANTHOLOGIE • «Frère Marie-Victorin (1885-1944)». «Peuple sans histoire». Lect. Luc Durand.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE Avec Ben Webster, Don Byas, Al Cohn/Zoot Sims, Charlie Parker, Doug Raney, Dollard Brand, Archie Shepp et Sun Ra/Walt Dickerson.

JEUDI 16 FÉVRIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION «Jean le Baptiste et Jean l'Évangéliste» (Annick de Souzaelle).

6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE Ibn Sinâ, dit Avicenne, médecin et philosophe iranien. «In a Persian Market» (Ketelby). Musique soufi. Extr. «L'Enlèvement au Sérail» (Mozart), «Le Liban en flammes» (Bechara Leï-Khoury). Musique pour tambura. «Cérémonie des Turcs» pour «Le Bourgeois gentilhomme» (Lully). Suite «Ataliddin», op. 34 (Nielsen).

11h00 LA CORDE SENSIBLE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR Portrait de Josef Schmidt, ténor des années 30, airs italiens et extr. d'opéras (Donizetti, Verdi, Puccini). Extr. Concerto pour flûte de Frédéric le Grand: soliste, Orchestre Pro Arte, dir. Kurt Redel.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE «Les 5 clés de sol» - version intégrale des disques ou oeuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque.

16h00 LES IDÉES À L'ESSAI • Claude Lévesque s'entretient avec Yves Roy, auteur de «Autorité politique et liberté» publié chez VLB.

16h30 LIBRE PARCOURS • Des écrivains de tous les horizons viennent parler de lecture. Anim. Gilles Archambault.

17h00 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS • 6e de 20. René Lévesque, franc-tireur et premier ministre. Inv. Maurice Lehoux et Gérard Bergeron. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.

17h30 EN CONCERT Lise Daoust, fl.; Marjorie Tanaka, p.; 3e Grand Solo pour flûte et piano, op. 74 (Tulou). Adagio pour flûte et bande magnétique (Y. Daoust), «Kassouga» (Shinohara), vci, aileurs, la lumière» pour flûte et bande magnétique (Frenette), «L'Oiseau blessé» pour flûte-creation (Gougeon). Anim. André Hébert. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR 20h00 ORCHESTRES CANADIENS Orchestre de Kitchener-Waterloo, dir. George Trintner. Anton Kuerfl, p. «Evanescence» (Prévost), Concerto no 2 (Mendelssohn), Symphonie no 4 (Beethoven).

22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION • «L'Oeil sans frontière» (9e de 10). Une exploration des principales voies dans lesquelles s'engage l'art aujourd'hui. Anim. René Viau.

22h30 MÉMOIRES • «Entretiens avec Georges Spelvin, secrétaire mystérieux de Charlie Chaplin» (2e de 10). Chaplin et Hollywood. Prod. France Culture.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE Avec Count Basie, Al Cohn/Zoot Sims, Annie Ross, Art Farmer/Benny Golson, Steve Lacy, Charlie Parker et Johnny Griffin.

VENDEDI 17 FÉVRIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... 5h55 MÉDITATION «Le Christ lave les pieds de ses apôtres» (Annick de Souzaelle).

6h00 LES NOTES INÉGALES 7h54 BLOC-NOTES Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE «Stradivarius et les siens: une anti-légende» (dern. de 5). Prod. Radio France.

11h00 LA CORDE SENSIBLE 12h04 BLOC-NOTES Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR Josef Schmidt, ténor: airs populaires et chansons de films, années 30. Miklos Rozsa: Ouverture de concert, «Trois Esquisses hongroises». Orchestre de Franconie, dir. Miklos Rozsa.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE 1re h.: «Les Concerts au Québec en 1792» (2e de 3). Inv. Bertrand Guay, musicologue. Reconstitution de l'atmosphère des concerts et de la vie musicale à cette époque. Aujourd'hui: «Dans la ville de Québec» (2e de 3).

2e h.: Orchestre de Kitchener-Waterloo, dir. Raffi Armenian; Emma Tahmianian, p.; Concerto no 2 (Brahms); Symphonie no 1 (Schumann).

16h00 AU CINÉMA • Le magazine de l'actualité cinématographique animé par le critique Richard Gay.

16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE • Pierre Olivier s'entretient avec Gilles Renaud, directeur à l'Écologie nationale de théâtre.

17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE • Prod. France Culture.

17h30 LES JEUNES ARTISTES Marie-Louise Donald, fl.; oeuvres anonymes. Roxanne de Lafontaine, vl.; Sonia Simard, p.; Extr. Sonate en mi pour violon seul (J.S. Bach), Chaconne (Vivaldi); Prélude et allegro (Kreisel); extr. «Orphées» (Gluck/Kreisel).

18h30 L'AIR DU SOIR 20h00 LES GRANDS CONCERTS Concert enregistré le 31 janvier 1989 à l'école Bernice MacNaughton de Moncton. Sonia Racine, mezzo; Kevin McMillan, bar.; Michael McMahon, p.; «Pastorale» (Saint-Saëns); «Après un rêve» et «Les Berceaux», «Mandoline», «Nell» (Fauré), «Ständchen», D. 889 et «Auf der Bruck», D. 853 (Schubert), «Allerseelen» et «Zueignung» (R. Strauss); «Vier Duette», op. 28 (Brahms); «First To This Country» - Quatre Folklores des Maritimes (arr. John Greer); «Trois Mélodies tziganes» (Dvorak), extr. «Songs of Travel» (Vaughan Williams); extr. d'airs et de duos d'opéras.

22h00 TRAJETS ET RECHERCHES • Inv. Gilles Tremblay, compositeur. Int. Claude Lévesque.

22h30 SECONDE DIFFUSION • «Visages de l'Europe de l'Est» (19e de 26). Le libéralisme à la hongroise. Lect. Jacques Laruelle-Langlois. Rech., int. et prés. Charles Larochelle et Daniel Boisjenu.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE Avec Sonny Rollins, Benny Carter, John Lewis, Cal Tjader, The Ethnic Heritage Ensemble et Charlie Parker.

SAMEDI 18 FÉVRIER 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION «Quelle est la signification symbolique de la circoncision?» (Annick de Souzaelle).

6h00 LA GRANDE FUGUE 1re h.: oeuvres de Puccini, Corelli, Montclair et Telemann. - 2e h.: oeuvres de Danzi, Boccherini et M. Haydn. - 3e h.: oeuvres de Beethoven, Mozart et Glinka. - 4e h.: oeuvres de Rolli, Kallivoda, Donizetti, Chopin, Goltschak et Piazzola. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 CHRONIQUE DU DISQUE Inv. Jean-François Sénart, chef d'orchestre et chef de choeur. René Samson, critique musical au journal Le Soleil de Québec.

ÉMISSION CULTURELLE

TELEVISION / chronique

Disparaître ? La question de six millions

Nathalie Petrowski

CELA COMMENCE par un point d'interrogation. Disparaître : le sort inévitable de la nation française d'Amérique ? Un point d'interrogation lourd d'appréhension. Un point d'interrogation qui, tout au long de ce document de deux heures, présenté demain soir aux *Beaux dimanches* de Radio-Canada, plane comme un doute, comme un vertige, comme une mise en garde. Sommes-nous vraiment condamnés à décliner, périlcliter, condamnés à disparaître ?

C'est la question de six millions, que le réalisateur Jean-François Mercier et son animatrice, Lise Payette, nous posent brutalement. Question à laquelle ils vont répondre, en dépassant les frontières du Québec, pour nous entraîner en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et à Miami, autant d'exemples occidentaux aux prises avec des problèmes qui ressemblent étrangement aux nôtres.

Au visionnement de presse la semaine dernière, les avis étaient partagés. Certains allaient jusqu'à qualifier le document de raciste dans la mesure où la question pose le délicat problème de l'immigration et de son impact sur une société qui se voudrait 100% pure laine québécoise. Et comme le père Julien Harvey est longuement interrogé et qu'il a le temps d'expliquer ses théories sur une immigration sélective et contrôlée, comme les apôtres de Jean-Marie Le Pen viennent se vider le cœur à l'écran, d'aucuns y verront un parti-pris singulièrement raciste de la part des auteurs.

Mais c'est faire une mauvaise lecture d'un document, dont on sent au contraire qu'il essaie de ménager la chèvre et le chou, document qui préfère la thèse d'un démographe anglophone à celle de l'éternel professeur Henripin et qui présente la ville de Toronto comme le modèle idéal d'intégration. Document donc qui a tellement peur de passer pour raciste qu'il tombe parfois dans un angélisme contraire.

Mais pour peu qu'on fasse une lecture objective d'une question qui ne l'est pas, ce n'est pas tant le racisme que l'on sent que l'effort de compréhension et de synthèse que nous offrent Lise Payette et Jean-François Mercier. Une synthèse claire et cohérente où plusieurs avenues sont explorées, plusieurs points de vue exprimés, où le spectateur en ressort, sinon grandi, au moins informé, outil indispensable pour entreprendre sa propre réflexion sur le sujet.

Et si les vingt premières minutes pèchent par leur mélodrame alors que la caméra se promène avec des airs tragiques dans une pouponnière vide, alors qu'un montage d'archives du temps où nous étions une nation pleine d'espoir fait défiler nos exploits héroïques, nos grands rassemblements sur la montagne et nos barages de la Baie James, la suite rétablit les choses dans leur juste perspective.

Car par la suite, le spectateur est invité à dépasser la problématique québécoise pour aller voir comment ça se passe ailleurs et découvrir que ça ne se passe pas tellement mieux qu'ici. L'Occident n'est plus ce qu'il était. Et les immigrants d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui. Le concept du *melting-pot* et le désir d'assimilation qu'il supposait, n'existent plus.

Les immigrants d'aujourd'hui arrivent par vagues, chassés de leur pays d'origine pour des raisons économiques ou politiques. Ils ne veulent pas se fondre dans la société qui les accueille ni renoncer à leur langue, leur culture, leur religion. Et comme les sociétés qui les reçoivent ne les comprennent pas, comme elles veulent bêtement imposer leur loi, comme elles se sentent menacées par ce qu'elles ne connaissent pas, l'affrontement est inévitable. Les émeutes tiennent lieu de dialogue et la violence est toujours au rendez-vous. C'est pourquoi dans cette tour de Babel qu'est devenue l'Occident, le cas du Québec n'est qu'un exemple de plus, rien de plus, rien de moins.

On peut évidemment se poser certaines questions. Si les Français et les Britanniques se sentent à ce point menacés, comment ne pourrions-nous pas l'être, nous dont l'identité est encore floue et fragile ? Si les Américains de souche de Miami sont inquiets face à la cubanisation de leur ville, comment pouvons-nous dormir en paix, nous dont l'histoire est si courte ? Mais dès que ces vilains doutes se profilent à l'horizon, voilà qu'ils sont dissipés par des témoignages de néo-Québécois qui proclament haut et fort leur appartenance au Québec.

Hun Bang, qui fait giger le Québec depuis quinze ans aux côtés de Gilles Vigneault, répond de but en blanc à Lise Payette qu'il ne souhaite pas devenir Québécois : « Je le suis », dit-il en souriant. Et vlan, dans les gencives.

Les Québécois de demain seront jaunes, noirs et blancs. Et si nous voulons qu'ils adoptent notre culture, il faut commencer dès aujourd'hui à leur en donner le goût. Car, comme le dit si bien Gilles Vigneault à Lise Payette, « Il faut commencer par être quelqu'un avant d'être tout le monde. »

L'Espagne au Festival de Paris

PARIS (AFP) - L'Espagne et plus particulièrement quatre de ses régions, Catalogne, Castille, Andalousie et Pays basque, avec leurs artistes lyriques les plus fameux, Montserrat Caballe, Teresa Berganza, Plácido Domingo, Jose Carreras et Alfredo Kraus, est en 1989 « l'invitée d'honneur » du 2e Festival de Paris (17 mai-29 juin).

Le souhait du maire de Paris, Jacques Chirac, est que ce festival, dont

le programme a été révélé hier, s'affirme comme « la vitrine de la capitale ». Cette année, il proposera 42 représentations de 25 spectacles dont seize consacrés à l'Espagne, six autres pays étant également représentés.

Le Teatro de la Zarzuela de Madrid donnera en « première » à Paris la version scénique d'une « zarzuela » (opérette espagnole), *La Chulapona* de Federico Moreno-Torroba, et le

Liceo de Barcelone donnera en version de concert *Lucrèce Borgia* de Donizetti, avec l'Australienne Joan Sutherland et Alfredo Kraus. Hesperion XX et la capella reial du Catalan Jordi Savall présenteront en première audition à Paris *Una cosa rara*, un « dramma giocoso » de 1786 de Vicente Martín-Soler.

Domingo, Caballe, Berganza et Carreras sont annoncés pour des récépits vocaux.

FILMS ÉTRANGERS À WCFE



DEAR INSPECTOR
11 février, 10:00 p.m.

A SLAVE OF LOVE
25 février, 10:30 p.m.

wcfe *plattsburgh*

**Branchez-vous...
Au cinéma 57
Le samedi... Les films étrangers les plus marquants.**

LA PRODUCTION LA PLUS GRANDIOSE DE L'HISTOIRE DES
GRANDS BALLETS CANADIENS
SOULIGNE LE 80^e ANNIVERSAIRE DES BALLETS RUSSES

HOMMAGE À Diaghilev



les Sylphides

RÉVERIE ROMANTIQUE EN 1 ACTE DE MICHEL FOKINE
MUSIQUE DE FRÉDÉRIC CHOPIN

Les Noces

SCÈNES CHORÉGRAPHIQUES RUSSES EN 4 TABLEAUX DE BRONISLAVA NIJNSKA
DÉCORS ET COSTUMES DE NATALIA GONTCHAROVA
MUSIQUE D'IGOR STRAVINSKY

LA PREMIÈRE PRODUCTION CANADIENNE DE PÉTROUCHKA

SCÈNES BURLESQUES EN 4 TABLEAUX DE MICHEL FOKINE
MUSIQUE D'IGOR STRAVINSKY
DÉCORS ET COSTUMES D'ALEXANDRE BENOIS

**Les grands Ballets
Canadiens**
MONTREAL

AVEC
L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS,
L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTRÉAL ET DES SOLISTES
SOUS LA DIRECTION DE VLADIMIR JELINEK ET DE ROLF BERTSCH.
ÉCLAIRAGES DE NICHOLAS CERNOVITCH.

LE 3 MARS À 19H
LES 4, 9, 10, 11 MARS
À 20H

LE 3 MARS: SOIRÉE DE GALA
BILLETS (NOMBRE LIMITÉ): 250\$
RENSEIGNEMENTS: 849-8681

BILLETS: 36\$, 26\$, 18\$, 12\$
ÉTUDIANTS ET 3^e ÂGE: 18\$ (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE).
LE 3 MARS: BILLETS DISPONIBLES À PRIX RÉGULIER, ÉTUDIANTS, 3^e ÂGE.

PETRO-CANADA
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

BILLETS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS
AUX COMPTOIRS TICKETRON - INFO: 288-3651
COMMANDES TÉLÉPHONIQUES:
TÉLÉPHONE 288-2525

**PARIS 1909
MONTRÉAL 1989**

LE JOURNAL DE MONTRÉAL PRÉSENTE



L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MUSIQUE DU 20^e SIÈCLE

Alban Berg
Arnold Schoenberg
Serge Garant

Chef d'orchestre :
Agnès Grossmann
Soliste :
Otto Armin, violoniste

Au programme :
Serge Garant
Orchestre de
Alban Berg
Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »
Arnold Schoenberg
Kammermusik no 1, en mi majeur, op. 38

Mercredi
15 février, 20h

Journal-montreal

Renseignements : 598-0870

SPECTRUM DE MONTRÉAL • 318, RUE STE-CATHERINE OUEST • 861-5851
BILLETS DISPONIBLES AUX COMPTOIRS TICKETRON



PRO MUSICA GINO QUILICO

baryton

Lundi, le 20 février à 20h

Mozart, Rossini, Ravel,
Poulenc, Massenet et Tosti.

13\$, 11\$, 9\$ (plus 1\$ frais) et 5\$ étudiants

avec la collaboration de **La Presse**

3450 St-Urbain, 845-0532

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

SMCQ TUDOR

Hommage à Olivia Messiaen

O Sacrum convivium • Cinq rechants
Direction Patrick Wedd

Trois petites liturgies de la présence divine

Jean Laurendeau, ondes Martenot — Louise Bessette, piano — Direction Walter Boudreau

Ensemble vocal Tudor de Montréal — Ensemble de la SMCQ

Quatuor pour la fin du temps, Trio plus

Jeudi 16 février 1989, 20h00

Salle Claude-Champagne

Société de musique
contemporaine du Québec
3575, boul. Saint-Laurent, bureau 422
Montréal (Québec) H2X 217
Renseignements, réservations
(514) 843-9305

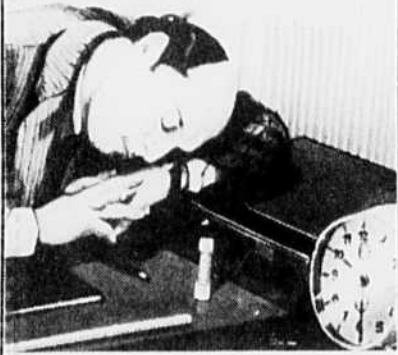
220, ave. Vincent-D'Indy, Outremont
MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉLIT
Billets: 20 \$ — Étudiants et Âge d'or: 10 \$

Ensemble vocal
TUDOR de Montréal
1538, rue Sherbrooke O., bureau 412
Montréal (Québec) H3G 1L5
Renseignements, réservations
(514) 932-3376

les films du crépuscule international présente

La comédie du travail

UN FILM DE LUC MOULLET



«Du charme en veux-tu en voilà»
LE MONDE

«Un dialogue de Marx à Marx, comme si Karl avait rencontré Groucho»
CAHIERS DU CINÉMA

Au Cinéma Parallèle
843-6001

du 4 au 12 février
à 19h30 et 21h30

supplémentaires
le samedi à 17h30
le dimanche à 15h30 et 17h30

Découvrir une artiste méconnue et de grands comédiens

France Lafuste

Camille Claudel Réalisé par Bruno Nuytten. Scénario, adaptation et dialogues : Bruno Nuytten, Marilyn Goldin. D'après l'oeuvre de Reine-Marie Paris (Ed. Gallimard). Avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Grevill, Alain Cuny, Madeleine Robinson, Katrine Boorman, Daniele Lebrun. Musique : Gabriel Yared (France) 170 min. Aux cinémas Dauphin et Carrefour Laval.

LES FIGURES hors du commun au destin tragique émeuvent toujours. En lisant, fin 1983, le livre de Reine-Marie Paris, la petite-fille de Paul Claudel, Isabelle Adjani ne s'est pas trompée. Il lui fallait donner ses propres traits à cette artiste de génie qu'était *Camille Claudel* et la faire revivre au cinéma. Pour le personnage de Auguste Rodin, elle pense à Depardieu, « un acteur surdimensionné » comme elle dit, son partenaire dans *Barocco*. Dire qu'elle réussit parfaitement est un euphémisme. Isabelle Adjani que l'on n'avait pas revue depuis *Subway* en 1985 réussit un tour de force. Pour la mise en scène, elle demande à Bruno Nuytten, reconnu pour sa direction photo (*Tchao Pantin*, *Jean de Florette*, *Barocco*). Là aussi, elle fait preuve d'une heureuse intuition.

Camille Claudel, c'est le drame d'un génie et d'une vie de femme sacrifiées. Et pourtant ! Cette femme était suffisamment conquérante et douée pour s'imposer comme un sculpteur de la trempe de Rodin. Encore eût-il fallu qu'elle ne le rencontre jamais. Car il fut son âme damnée. S'il l'aida à révéler son propre génie — « Je lui ai montré où elle trouverait de l'or, mais l'or qu'elle

trouve est bien à elle » disait-il — il lui refusa de l'aimer et de créer.

Vaincue, Camille Claudel sombre dans la déraison et finit à l'asile de Montdevergues dans le Vaucluse où elle mourut 30 ans plus tard, à l'âge de 79 ans. Et c'est cette histoire d'une vie, d'un destin qui s'accomplit, que Bruno Nuytten suit pas à pas. Pour cela, il situe toujours Camille dans son milieu, sa maison familiale, son atelier, celui de Rodin, à la Folie Neubourg, un petit château délabré qui abrite leurs amours et leur art. Et graduellement, avec le souci des gestes essentiels, des paroles décisives et des actes irréversibles, il nous conduit, sûr de lui, jusqu'à la fin du voyage.

Mais l'urgence de montrer l'accomplissement des choses ne lui fait jamais oublier ses comédiens. Au lieu de leur imposer son jeu, il les laisse aller au bout d'eux-mêmes en faisant confiance à leur intelligence et à leurs perceptions intimes.

Cela donne des scènes lumineuses, d'une très grande plénitude, où l'amour et l'art sont en osmose. Ainsi cette scène, magistrale, où Rodin, obsédé par le visage de Camille, le suit trait par trait comme s'il pétrissait de la glaise. Comme s'il arrachait son âme. Un rapport métaphysique mais aussi sensoriel, tactile, brut, avec la vie et la matière. Qui d'autre que Depardieu pouvait interpréter ce personnage goulu et tyrannique ?

Adjani, quant à elle, s'abandonne au personnage de Camille, avec une violence et une générosité qui seules lui appartiennent. Présente à chaque scène, elle exerce son magnétisme : tour à tour jeune fille impétueuse, apprentie émerveillée, artiste passionnée, soeur aimante d'un frère,



Isabelle Adjani en *Camille Claudel*.

son double génial à qui elle confiait tous ses projets dans des lettres retrouvées dans les archives familiales, femme ivre d'amour et âme au bord de l'abîme, elle se dépouille d'elle-même jusqu'à donner le vertige. Sans que, jamais on n'identifie le coupable ou la victime. *Camille Claudel* ne fut-elle pas victime de ses emportements et de ses excès ? C'est bien tout cela qui fait de *Camille Claudel* un film sublime, précieux comme une oeuvre d'art, douloureux comme une plaie à vif.

Track 29 Réalisé par Nicolas Roeg. D'après un scénario de Dennis Potter. Avec Theresa Russell, Gary Oldman, Colleen Camp, Sandra Bernhard, Christopher Lloyd. Musique : Stanley Myers. Photo : Alex Thomson. (USA) 90 min. Au cinéma Rialto.

Tous les films n'offrent pas le même enchantement. Et il y en a même qui supportent mal la comparaison. Ainsi *Track 29* du Britannique Nicolas Roeg. Un film psycho-érotico-débilissant avec une belle fille, Theresa Russell, dans le rôle d'une névrosée qui ressasse indéfiniment le souvenir d'un viol et d'un bébé disparu à jamais.

Pour lui en faire un autre, pas la peine de compter sur son psychopathe de mari, (Christopher Lloyd), médecin incompétent plus maniaque des trains électriques que des pouponnières.

La belle Linda se réfugie dans sa torpeur, dans sa piscine et dans ses rêves. Jusqu'au jour où elle rencontre un jeune Anglais, Martin (Gary Oldman). Ce jeune homme dit être son fils. Et on aimerait bien le croire. Mais voilà ! D'abord, il a à peu près son âge et quand il fait des bêtises, c'est sans en laisser ni traces ni odeurs. Existe-t-il vraiment ?

Tel est le noeud d'une intrigue complètement décousue et parfaitement imbécile. Avec une frénésie maladroite, le réalisateur patauge dans un film bêtifiant en ne négligeant ni les situations clichés, ni les comportements caricaturaux. Il y a même des fois où on se dit, tellement c'est mal foutu et grossièrement mis en scène, qu'on nous fait une blague, bref, qu'il s'agit d'un mauvais pastiche de l'« homme qui venait d'ailleurs, de *Psychose* ou de *Amityville*.

Mais non ! On joue soi-disant sur le réel et l'imaginaire et on nous demande de prendre au sérieux ce grand dadais affublé de plumes d'Indien, ce mari retourné en enfance et cette femme entourée de poupées comme autant de fétiches ? Si encore, tout ce petit monde jouait bien. Mais le plus souvent, les grimaces de notre pauvre Theresa Russell font peine à voir, le mystère est recréé avec les plus grosses ficelles sans le moindre égard pour un spectateur que l'on prend pour un « popcornomane ». Film d'une nullité consommée qu'on s'empressera d'oublier !

À voir



Les Chouans

Un grand « film d'époque » de Philippe de Broca retraçant la révolte des Chouans consécutive à la Révolution française. Magnifiquement filmé, haut en couleurs, de l'action plein l'écran et une pléiade de vedettes, Philippe Noiret, Sophie Marceau, Lambert Wilson, Stéphane Freiss, etc. Cinéma Crémazie.



Les Tisserands du pouvoir

Une autre épopée, québécoise cette fois, celle de centaines de milliers de Canadiens-français qui traversèrent la frontière américaine au siècle dernier pour trouver des « jobs » et un meilleur sort que celui que leur réservait leur mère-patrie. Version intégrale — les deux films réunis — au Berri.



La Lectrice

À l'affiche depuis presque six mois, l'excellent film de Michel Deville est en nomination pour le meilleur film étranger aux Oscars. Miou-Miou y incarne certainement son meilleur rôle, tout en subtilité, en finesse, en regards. Aussi passionnant à voir qu'à entendre. Au Cinéplex-centreville.

elle a volé leur coeur...

Le bonheur! Vite!

magazine

Un miracle!
France Soir

Humour explosant

Le Parisien

Une merveille!

Le Parisien

Un régal!

LA CROIX

Inoubliable.

Télérama

Vivement Charlotte!

PREMIERE

On craque.

usd

Bouleversant.

LE JOURNAL

Magnifique randonnée.

STUDIO

Courageuse, juste, impertinente, émouvante, casse-pieds, bref parfaite.

Le Monde

la petite voleuse

Un film de **CLAUDE MILLER**

LE DEVOIR
GROUPE MALOFILM GROUP

CFGL FM
105.7

Radio Québec
Câble 8

ont le plaisir d'inviter **100 gagnants** à la première nord-américaine du film-événement **TRUFFAUT • MILLER • GAINSBORG**

mercredi le **22 février** à **19h30**

au cinéma Desjardins

Écoutez **CFGL** pour plus d'informations

<p>POUR PARTICIPER</p> <ul style="list-style-type: none"> Remplissez le coupon public dans le DEVOIR du 4 au 12 février 1989 inclusivement et retournez-le à l'adresse indiquée. Le tirage aura lieu à midi le 12 février 1989 et 100 gagnants recevront par la poste un instantané pour chacun. Le valeur totale des prix est de 1.000\$. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez PUBLIFILMS (1983) INC. 	<p>Concours - La Petite Voleuse - c/o PUBLIFILMS (1983) inc. 1207, rue St-André 4^e étage, Montréal (Québec) H2L 3S8</p> <p>Nom _____</p> <p>Adresse _____</p> <p>App. _____ Ville _____</p> <p>Code postal _____ Age _____</p> <p>Tel. (res.) _____ (bur.) _____</p>
--	---

FAMOUS PLAYERS

PHILIPPE NOIRET

ORNELLA MUTI

LA FEMME DE MES AMOURS

INFORMER GIANFRANCO MINGOZZI

3^e SEMAINE DE SUCCÈS!

Le PARISIEN 12:30 - 14:45 - 17:00
19:10 - 21:20

480 STE CATHERINE Q 866 3854

Cinéma Libre présente

Le Grand Monde

EN COLLABORATION AVEC **Centraide**

Un film de **Marcel Simard**

Avec la participation des membres d'Action-Santé de Pointe-St-Charles

Images: Philippe Lavalette. Sc: Gilles Corbeil, Gilbert Lachapelle, Serge Beauchemin, Daniel Masse, Marcel Fraser. Montage: Liette Aubin, Annie Jean. Musique: Robert Léger. Montage sonore: Diane Boucher. Productrice déléguée: Renée Gosselin. Producteur: Marcel Simard.

A L'AFFICHE AU CINÉMA RIALTO, 5723 AV. DU PARC (PRÈS DE BERNARD), DU 7 AU 10 FÉVRIER À 19H30, LE 11 ET LE 12 FÉVRIER À 15H00.

L'apartheid vu de l'intérieur en sept films et vidéos

France Lafuste

L'AFRIQUE DU SUD fait parler d'elle. Mais la parole est le plus souvent donnée aux politiciens, pas à ceux qui vivent l'apartheid au jour le jour. Aussi, l'initiative de Carrefour international de diffuser sept films et vidéos sur l'apartheid vu de l'intérieur est-elle bienvenue. Les projections auront lieu au cinéma Parallèle, du 13 au 26 février.

Dans *Chroniques Sud-Africaines*, une équipe de 12 jeunes vidéastes de l'Atelier Varan de Johannesburg s'attachent à filmer neuf scènes coutumières. Entre autres, les élections de mai 1987 à Krugersdorp, petite ville minière proche de Johannesburg où s'opposent le Parti national au pouvoir et le Parti conservateur, les files d'attente des retraités de Soweto, dès deux heures du matin et la destruction d'un Township où habitent des métis. Mais aussi les problèmes de communication entre les mé-

decins et les malades dans l'unique dispensaire d'un Township de 100.000 habitants.

Différents milieux, des angles d'approche peu communs et souvent des scènes inédites, par exemple dans cette salle paroissiale où se sont réunis les tenants du parti national ou les discours enflammés des Afrikaners (anciens Boers) contre les Noirs, les métis, mais aussi les Anglais détenteurs du pouvoir économique. À remarquer, l'absence totale de prises de position de la part des apprentis cinéastes pour qui seuls comptent la simplicité et la rigueur du reportage. C'est énorme. Du 13 au 19 février. 106 min. 1988.

Autre documentaire capital, *Avoir 16 ans au pays de l'apartheid* du Français Claude Sauvageot et du Britannique Chris Sheppard. Déjà montré à Vues d'Afrique 1988, ce moyen métrage de 61 minutes met en parallèle deux adolescentes sud-africaines, l'une noire, l'autre blanche. Elles ne se sont jamais rencon-

trées et ne se rencontreront probablement jamais. Elles nous disent, à tour de rôle, comment elles vivent le développement séparé dans leur famille, à l'école, à l'église. Un document surprenant où le discours de Siska, la jeune Blanche repose non pas sur des convictions politiques mais sur les valeurs chrétiennes du juste et du bon. À méditer!... Du 13 au 19 février.

Dans *l'Angola est notre terre* et *Apartheid Export Inc.* on cède la place à l'analyse politique. Le premier, un vidéo britannique et anglais de 45 minutes, tourné en collaboration avec l'Association des fem-

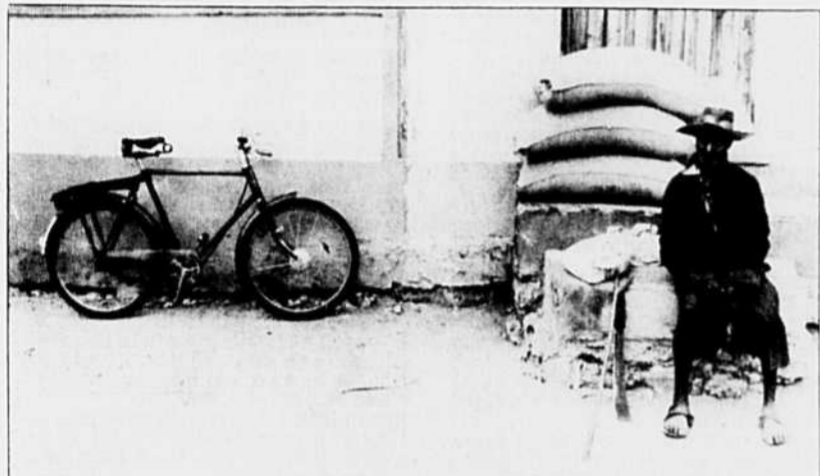
mes de l'Angola (OMA), est un formidable appel à la reconstruction du pays, saccagé par 15 ans de lutte pour l'indépendance (obtenue du Portugal en 1975) et par 14 années d'agressions du Régime de Pretoria, soutenu par le mouvement angolais Unita et les États-Unis.

Autant de compromissions et d'engagements politiques dénoués dans *Apartheid Export Inc.* qui en 52 minutes met à nu les intérêts de l'Afrique du Sud à engager une guerre au-delà de ses frontières. Ce vidéo est construit comme un reportage journalistique, à partir d'entrevues avec des responsables politiques, mais aussi des éducateurs et des enseignants qui, au

Mozambique par exemple, sont les premières victimes des rebelles de la Renamo (résistance nationale du Mozambique), armés par l'Afrique du Sud. Un reportage intelligent qui suscite le débat. Du 20 au 22 février.

Du 20 au 26 février, il faut voir *Classés à part* ou l'apartheid dans ce qu'il a de plus ignoble et d'imbécile. Cape Town. D'un côté, la zone blanche, riche et propre, de l'autre la zone noire, baraqués en tôle, rues sales et défoncées. Entre les deux, la zone grise, celle des H.M. et des métis. Car en Afrique du Sud, on a la zone qu'on mérite, en fonction de sa cou-

leur. Et quand il y a doute, on met un crayon dans la chevelure et on décide selon qu'il glisse ou pas si on est noir, blanc ou « gris ». Robert, un vieil homme de 91 ans, marié depuis 25 ans à Doris, une femme noire a subi le test. En 1914, ce Blanc s'était engagé dans un bataillon de métis. Mal lui en prit car dès 1948, à l'adoption de la loi sur la classification raciale, il fut « classé » métis et perdit d'un coup sa femme, ses enfants, ses amis, son milieu. Une lumière crue sur une histoire d'humiliation racontée par un homme qui, à l'absurdité du système, oppose un sens de l'humour salvateur.



Une scène d'Apartheid Export, un vidéo de Toni Strasbourg.



Classés à part, un film de Yolande Zauberman.

DEPARDIEU
ADJANI

CAMILLE CLAUDEL

UN FILM DE BRUNO NUYTEN

CINÉMA PLUS présente

CHRISTIAN FESCHNER présente ISABELLE ADJANI • GÉRARD DEPARDIEU dans CAMILLE CLAUDEL D'APRÈS LE LIVRE DE RENÉ MARIE PARIS UN FILM DE BRUNO NUYTEN

SCÉNARIO ET DIALOGUES: BRUNO NUYTEN ET MARYLIN GOLDIN • AVEC LA PARTICIPATION DE MADELEINE ROBINSON • LAURENT GREVILL • PHILIPPE CLEVENOT ÉTABLI PAR LA PARTICIPATION DE ALAIN CUNY

LE DAUPHIN, Ven.: 2:00, 5:15, 8:30. Sam.: 1:30, 5:00, 8:30. Dim.: 1:30, 4:45, 8:00.

DAUPHIN CARREFOUR LAVAL JOLIETTE

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

LE DAUPHIN, Ven.: 2:00, 5:15, 8:30. Sam.: 1:30, 5:00, 8:30. Dim.: 1:30, 4:45, 8:00.

Dans la série

La population du Québec vieillit et ses pouponnières sont vides. Dans moins d'un quart de siècle, prédisent certains démographes, la nation canadienne-française sera moribonde.

PUIS, ELLE DISPARAÎTRA.

À NE PAS MANQUER DEMAIN SOIR AUX BEAUX DIMANCHES DE RADIO-CANADA À 20 H 30 (heure normale de l'Est)

un des plus grands documentaires jamais réalisés sur la survie de tout un peuple

DISPARAÎTRE

Le sort inévitable de la nation française d'Amérique?

Un film de Jean-François Mercier produit par Raymond Gauthier

Avec Lise Payette

Une production de l'Office national du film du Canada en collaboration avec la Société Radio-Canada

GAGNANT-OSCAR 1988 MEILLEUR FILM ÉTRANGER

9^e SEM

LE FESTIN de Babette

GAGNANT UN DINER GASTRONOMIQUE

VERSION FRANÇAISE

COMPLEXE DES JARDINS

VO. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

Philippe Noiret joue splendidement... FRANCE SOIR

Stéphane Freiss est séduisant, Sophie Marceau dans sa meilleure interprétation et Philippe Noiret, inégalable. LE FIGARO

De nos jours, deux heures et demi de plaisir, ça relève du miracle! STUDIO

Une super-production flamboyante. UN GRAND FILM. PRESENCE

LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE!

7 ANS DE TRAVAIL • UNE ARMÉE DE FIGURANTS • UN BUDGET DE 15 MILLIONS \$

CHOUANS!

un film de PHILIPPE DE BROCA

PHILIPPE NOIRET LAMBERT WILSON SOPHIE MARCEAU STÉPHANE FREISS

2^e SEM

Une histoire qui gronde comme la violence, s'enfle comme la passion et brille comme l'espoir...

GRAND PRIX DE RIO

DIDIER FARRÉ présente

BAGDAD CAFE

VERSION FRANÇAISE

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

DAUPHIN

PRIX DU JURY CANNES 88

GAGNANT - 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

3^e SEM

TU NE TUERAS POINT

14 ANS

COMPLEXE DES JARDINS

"Un film qui restera longtemps gravé dans la tête et le cœur"

"... Un film qui a décidément des qualités supérieures et porte la marque d'une profonde intelligence des sens..." JOURNAL DE MONTRÉAL

"De ces histoires et de ce film on a simplement envie de dire « ALLEZ-Y...! »"

18 ANS

CRAYZ LOVE

RENÉ MALO présente

JOSSE DE PALUY • GEERT HUNAUERTS • MICHAEL PAS • GENE BEROETS • AMID CHAKIR • Scénario MARC DIDDEN & DOMINIQUE DERUDDERE

Musique RAYMOND VAN HET GROENEWOUD Photographie WILLY STASSEN

Produit par ERWIN PROVOST & ALAIN KEYSMAN

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ

EN VERSION FRANÇAISE

1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00

VO. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15

GAGNANT PRIX DU JURY MONTREAL

GAGNANT CAMERA D'OR CANNES

18^e SEM

SALAAM BOMBAY!

ST-DENIS

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h. Le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Concert de Michel Donato, Michael Laucke, Jean Dury, et Sonia Del Rio, danseuse de flamenco, le 12 fév. à 15h30.

CHAPELLE LOYOLA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Orchestre de Concordia, dir. Sherman Friedland, œuvres de Saint-Saëns, Beethoven et Mendelssohn, soliste: Edward Skerjanc, violon, le 11 fév. à 20h.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN: Rue Sherbrooke, angle Crescent, Montréal — Les Idées Heureuses présentent 2 concerts animés par Geneviève Soly, Margaret Little, violle de gambe, Jean-Pierre Pinet, flûte moderne et baroque, Geneviève Soly, orgue et clavier, œuvres de Bach, Frank Martin, J.P. Pinet, Hotterre, Couperin et Rameau, le 11 fév. à 20h.

ÉGLISE DE LA PURIFICATION: 445 Notre-Dame, Repentigny — L'ARAM (Association régionale pour l'avancement de la musique) présente un concert avec le groupe Wiener Tanze, musique viennoise, le 12 fév. à 20h.

ÉGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Vienne, Justinius, Brahms et Bach, aux messes de 17h. Le 11 fév., et aux messes de 10h et 11h. Le 12 fév. — Le 12 fév., à la messe de 10h, participation du Choeur W. Lachman.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angèle Rachel et René-Lévesque et de la Visitation, Montréal — Jean Ladouceur organiste, aux messes de 9h30 et 11h. Le dim.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAU: 6052 boul. Monk, Montréal — Musique classique, Trio Arabesque, guitare et flûte, le 12 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal — Concert flûte et guitare, le 11 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Concert du Conservatoire: Grand Ensemble de jazz avec la classe de Nick Ayoub, le 12 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Musique de chambre, classe de Michael Kilburn, du Conservatoire, le 12 fév. à 14h.

MAISON ROUVILLE-CAMPBELL: 125 chemin des Patriotes sud, St-Hilaire (464-5250) — Dîner-con-

cert avec Louise Trudel, violoncelle, Denise Trudel-Bellemare, piano, Jean-Marc Dugré, cor, œuvres de Beethoven, Shostakovich, Schumann et Brahms, le 12 fév., dîner gastronomique 18h, concert à 21h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — L'Orchestre symphonique de Laval, Christine Chartrand et Guy St-Onge, le 11 fév. à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente La Bohème de Puccini, dir. musicale Alfredo Salpigni, le 11 fév. à 20h. — Piano Noble: Les Concerts Puce, Danièle Habel, le 11 fév. à 13h30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mar. au dim. 22h15 à 22h30 — Paulo Ramos et Mario Parent, du 8 au 12 fév.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007) — Hugh Fraser Quintet, le 11 fév. à 22h — Janis Steprans, saxophoniste, le 12 fév. à 21h30 — McGill Combo Seminars, le 14 fév. à 20h — Alec Wilkinson, contrebasse, le 14 fév. à 22h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Patricia Pope, vocal, le 14 fév. à 22h.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Jazz du dim. au mar. 21h30, mer. au sam. 22h30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — King Casino, du 9 au 11 fév. à 22h30 — Jim Zeller Jam, le 12 fév. à 22h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 12 fév. Yvan Symonds, guitariste

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal — Trois tables de blackjack en opération du jeu. au sam. à compter de 21h — Willie Ray, soul man, du 1 au 25 fév. jeu. au sam. à compter de 22h.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (894-0308) — Spectacles mer à compter de 21h, jeu. ven. sam. à compter de 21h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, musique alternative — Au Petit Campus: Live Langlois-Poliquin, le 11 fév.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932) — Bill Tracey Jazz Quartet, le 11 fév. à 21h30.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Jazz les ven. sam. à 20h30.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Leger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (848-9478) — Blazz Bar Jazz le week-end.

HOTEL LA CITADELLE: 615 ouest Sherbrooke, Montréal — John Gilbert en spectacle, à compter du 17 janv., mar. au ven. à compter de 20h.

HOTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.

HOTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devêze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirizo au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français d'inspiration romantique, musique trizigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Le samedi soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h à 02h.

MOBY DICK'S: 2121 Drummond, Montréal (285-1637) — Le chanteur pianiste Bert Stratton, en spectacle, du 14 fév. au 8 avril, du mar. au sam. de 18h à 23h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurétiens, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h30 — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h — Le Groupe Bekou, 2 musiciens en duo, 5 chanteurs, mar. au sam. 20h à 23h30.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657) — Mango Stars, en vedette Sir Monty et Jahin, reggae, le 11 fév. à 22h — Reggae Jam-Down Session avec Mango Four, le 12 fév. à 22h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. 17h à 22h — Oliver Jubin et Charles Biddles, mer. jeu. ven. 17h à 22h — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.

THEATRE

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Aurélie, ma sœur » de Marie Laberge, à compter du 11 janv., mar. au sam. à 20h.

CÉGEP ST-LAURENT: Salle Emile-Legault, St-Laurent — La troupe de théâtre Le Théâtre Hall présente « Les gars de Québec » de Michel Tremblay, du 25 au 28 fév. à 20h.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — Salle 1: Tess Imaginaire présente « La quatrième dimension » conception et m. en s. Mario Boivin, du 7 fév. au 12 mars, du mar. au sam. à 21h — Salle 2: « Le fromager ensorcelé » contes d'Afrique et des Antilles, conception et m. en s. Catherine Guissé et Claude Moïse, du 16 au 26 fév. à 19h, matinée le dim. à 15h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — « Le grand théâtre du monde » de Jean-Pierre Ronfard, production du Nouveau Théâtre Expérimental, à compter du 10 janv., du mar. au sam. à 20h30.

MAISON-THÉÂTRE: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — « Le théâtre de l'Oeil présente » Bonne fête Willy » de Marie-Louise Gay, sam. 11 fév. à 15h, dim. 12 fév. 13h et 15h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Madame Louis XIV » conception Lorraine Pintal, production La Rallonge, du 14 mars au 8 avril.

THÉÂTRE LE MONT-ROYAL: 5210 Durocher, Montréal (843-4166) — « Noir de monde » de et avec Julie Vincent, m. en s. Guy Beauséjour, du 14 au 25 fév. à 20h, le sam. 16h et 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Les feluettes » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, supplémentaire le 11 fév. à 21h — « Les liaisons dangereuses » de Christopher Hampton, traduction et m. en s. Olivier Reichenbach, du 21 fév. au 18 mars, mar. au ven. 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — « A mourir passi-

bles d'amende » de George F. Walker, traduction Louise Danis, m. en s. Gilbert Lepage, du 20 janv. au 25 fév. les ven. et sam. à 20h30.

THÉÂTRE DU PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Normand le conquérant » d'Alan Ayckbourn, jusqu'au 11 fév., mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h — « Les sorcières de Salem » d'Arthur Miller, m. en s. André Brassard, à compter du 22 fév., mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h.

THÉÂTRE DU QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « Léola Louvain, écrivaine » de André Ducharme, m. en s. Paul Buissonneau, du 16 janv. au 11 fév., mar. au sam. 20h, dim. 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Le lion en hiver » de James Goldman, m. en s. Danièle J. Suissa, du 25 janv. au 18 fév. et les 23-24-25 fév., mar. au ven. 20h, sam. 17h et 21h, dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 rue Ontario, Montréal (526-6582) — Les Productions Mimesis présente « Les émigrés » de Mrozek, m. en s. Jacek Gasiorowski, du 23 janv. au 13 fév. à 20h30 — Le Groupe de la Veillée présente « Rikie les cahiers de Malte », conception et m. en s. Teo Szychalski, du 22 fév. au 12 mars à 20h30.

L'IMPLANTHÉÂTRE: 2 est rue Crémazie, Québec — Le Carrousel présente « Gil: d'après Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué » roman de Howard Butler, traduction Jean-Pierre Carasso, adaptation Suzanne Lebeau, m. en s. Gervais Gaudreault, du 15 au 26 fév., mer. au sam. à 20h, les dim. 19 et 26 fév. à 13h30.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1091 1/2 rue St-Jean, Québec (418-694-9631) — La Bordée en collaboration avec le Théâtre Niveau Parking présente « Un sofa dans le jardin » m. en s. Michel Nadeau, du 14 fév. au 11 mars, mar. au sam. 20h30.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (819-595-7455) — « Péché mortel » de Norm Foster, adaptation Robert Marnier, m. en s. Guy Provost, du 18 janv. au 25 fév., mar. au ven. 20h30, sam. 19h et 22h.

VARIÉTÉS

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Marie-Perle Quintin aux soupers du mar. au jeu. à compter de 18h — Les dim. à 13h, brunch-buffet, jeux-quizz (lais-moi un dessin, charades), dictée, animation avec Lily — Tous les mardis, soirée dixie live, à 22h — Soupers chantants avec Claire Garand, les ven. et sam.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. jeu. ven. 18h à 21h, sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, mar. jeu. ven. 18h à 21h, sam. dim. 17h30 à 20h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASSEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Contérence: Atelier de piano contemporain: Louis-Philippe Pelletier, pianiste, le 11 fév. à 14h.

HOTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Cabl Baroque Arthur: « Sexy Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 DeLorimier, Montréal — Cinéma pour enfants: Les aventures de Chatran, le 11 fév. à 13h30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Présentation du film: Piles non comprises, le 11 fév. à 14h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Mue-Danse/Sidonie Ro-

chon, Paris, chorégraphie: « Veille de combat: L'ombre d'une chute », les 17-18-19 fév. à 14h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Projection du film « Aventure du grès » film sur le travail artisanal de la céramique, le 12 fév. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Danse classiques de l'Inde, Anjali (Anne-Marie Gaston) présentée par Bharatiya Sangeetha Sangham, le 11 fév. à 20h.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696) — Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Ligue Universitaire d'improvisation, le 12 fév. à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par l'escalier, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h (fermé jusqu'au 17 fév.).

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261) — Broue, du 1er au 12 fév.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRERONNE: Terrebonne (492-4777) — Pierre Labelle en spectacle, le 11 fév. à 20h30.

VILLE DE ST-ADOLPHE D'HOWARD: St-Adolphe d'Howard — 15e édition du carnaval d'hiver, les 11-12 fév., plusieurs activités pour toute la famille.

TELEVISION

2 CBFT
12.00 Kall ou l'Inde revistée
13.00 Ciné-Famille
15.00 L'univers des sports
16.30 Génies en herbe
17.00 La course des amériques

3 CBMT
12.00 What's New
12.30 Wonderstruck
13.00 Sea Hunt
13.30 Driver's Seat
14.00 Par 27
14.30 Fish N Canada
15.00 Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM
12.00 Samedi Magazine
14.00 Super défi de tennis coker diele
16.00 Fantaisies sur glace

12 CFCF
12.00 World Wrestling Federation
13.00 Canada in View
13.30 Ski Base
14.00 CTV Sports Special: World Alpine Ski Championships
16.00 World of Sports
16.30 CTV Sports Special: Canadian Figure Skating Championships
18.00 Pulse

15 TV5
14.00 Sports d'Europe
15.00 Gourmandises
15.15 L'homme et l'arbre: les contes de bois
16.00 Tourisme
16.30 Histoire de la photographie: un instant pour l'éternité

17 RADIO-QUÉBEC
12.00 Visa Santé
13.00 Autrement dit
14.00 Cinémotions: Comme un poisson dans une bicyclette
16.00 Nord-Sud
16.30 L'homme et la terre
17.00 Ordy
17.30 Le magicien d'Oz
18.00 Passe-Partout

63 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.30 Le petit journal
13.00 Marguerite et compagnie
14.00 Voyage au fond des mers
15.00 Le magazine du ski
15.30 Destination danger
16.30 Le Muppet show
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal
18.00 Top Jeunesse

17 RADIO-QUÉBEC
12.00 Table rase
13.00 L'indice plus
14.00 Ciné-cinéma: Petit Joseph
16.00 National Geographic
17.00 Vidéotour
18.00 Passe-Partout

63 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le PTTiles Vues
13.00 « Alvarez Kelly » amér. 66 avec William Holden, Richard Widmark et Patrick O'Neal
15.00 Ma sorcière bien-aimée
15.30 Premières
17.30 La fourchette des vedettes
18.00 Le grand journal
18.30 Les carnets de Louise

17 RADIO-QUÉBEC
12.00 Table rase
13.00 L'indice plus
14.00 Ciné-cinéma: Petit Joseph
16.00 National Geographic
17.00 Vidéotour
18.00 Passe-Partout

63 QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le PTTiles Vues
13.00 « Alvarez Kelly » amér. 66 avec William Holden, Richard Widmark et Patrick O'Neal
15.00 Ma sorcière bien-aimée
15.30 Premières
17.30 La fourchette des vedettes
18.00 Le grand journal
18.30 Les carnets de Louise

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Nouvelles	18h10/Scully rencontre	Samedi de rire		Hockey / Ligue nationale : Devils vs Le Canadien				Nouvelles météo/sport	23h05/Défilé du Carnaval de Québec (spécial)			
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney	Dolphin Cove		The Smothers Brothers Comedy Hour	West 57th		News		Magnum, P.I.		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	17h/Hawaïan Open	News	Cheers	Cheers	227	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	Newhart	The Tommy Hunter Show		Hockey / Ligue nationale : Devils vs Le Canadien				The National Newswatch	23h45/Québec Winter Carnival Parade (En direct).			
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Bugs Bunny et ses amis	La lutte WWF		Cinéma : <i>Stick, le justicier de Miami</i> —É.-U. 1985 Avec Burt Reynolds, Candice Bergen et George Segal				Journal intime : Inv. : Michel Louvain	Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma : <i>Le cercle noir Am. 72</i> Avec Charles Bronson		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Canadian Figure Skating Championships	Mission : Impossible	A Man Called Hawk		Murphy's Law		News	Pulse	Movie: <i>Polic Story...</i>		
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Entrepreneurs inc.	Océaniques (18h25)	Journal télévisé de A2	A comme artiste	Avis de recherche : Sim		L'oeil en coulisses	Jazz à Montréal	Cargo de nuit (1ère)	23h40/Le divan	Journal télévisé de A2		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	L'équipe Cousteau en Amazonie	Parler pour parler : <i>Le sida et les hétérosexuels</i> (reprise)	Cinéma : <i>Au-delà du réel</i> —É.-U. 1980 Avec William Hurt, B. Brown et Bob Balaban		Clap	22h45/Le Clap	23h15/Cinéma : <i>Providence</i> —Fr. 1976 Avec Dirk Bogarde et Ellen Burstyn				
20 Musique Plus	Musique vidéo VJ: Natalie Richard		Vox Pop	Film musical : <i>Mr. Rock N'Roll</i>				ConcertPlus : <i>Un moment de manifestation, 2e partie</i> (concert-bénéfice pour l'Hôpital de Montréal pour enfants...)					
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek : The Next Generation	Mission : Impossible	A Man Called Hawk		Murphy's Law	ABC News	23h15 / War of the Worlds				
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Last Horizon	Doctor Who	The Science Edition	Movie : <i>Three Coins in the Fountain</i> —Am. 54 Avec Dorothy McGuire et Jean Peters	Conversations (21h50)	22h20/Movie : <i>Love Is A Many Splendored Thing</i> —Am. 55 Avec William Holden et Jennifer Jones	Conversations					
25 Much Music	18h30/The Big Ticket : <i>Black Fella, White Fella</i>			Soul in the city	Vidéoclips		Northern Pikes...	The Big Ticket : <i>Black...</i>					
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Wonder Works	Young Charlie Chaplin (1re/3)	Movie : <i>The Quiet Man</i> —É.-U. 1952 Avec John Wayne et Maureen O'Hara		23h10/American Playhouse : <i>Ask Me Again</i>						
35 QUATRE SAISONS Montréal	Top Jeunesse	MacGyver		Cinéma : <i>Le feu de la danse</i> —É.-U. 1983 Avec Jennifer Beals et Michael Nouri	Le grand journal		Parlez-moi d'amour : Inv. : Francine Grimaldi	Bleu nuit : <i>Clémentine Tango</i> —Fr. 81 Avec Claire Pascal					

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	L'heure Disney	L'autobus du showbusiness : <i>La St-Valentin au Jardin botanique</i>		Les Beaux Dimanches/Disparaître : <i>Le sort inévitable de la nation française d'Amérique</i>				22h45 / Le Téléjournal	Cinéma : <i>La femme du boulanger</i> —Fr. 1939 Avec Raimu			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information)	Murder She Wrote	Movie (première mond.): <i>The Outside Woman</i> —É.-U. 1989 Avec Sharon Gless, Scott Glenn et Max Gail				CBS News	23h15 / The Honeymooners from the...			
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Hawaïan Open (16h30)	News	Magical World of Disney	Family Ties	Day by Day	Movie (1re mond.): <i>Perry Mason: The Case of the Lethal Lesson</i> —É.-U. 1989 Avec Raymond Burr et B. Keith				M*A*S*H	Movie : <i>Poltergeist</i> —Am. 82 Avec JoBeth Williams		
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney	The Raccoons	The Beachcombers	9B	The Struggle For Democracy				News	Venture	Newswatch	23h25/Star Trek	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête	Cinéma : <i>Silkwood</i> —É.-U. 1983 Avec Meryl Streep, Kurt Russell et Cher				7 jours (magazine)						
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	Family Ties	My Two Dads	WS	Movie (première mond.): <i>The Outside Woman</i> —É.-U. 1989 Avec Sharon Gless, Scott Glenn et Max Gail				News	Pulse	Entertainment this week	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	16h30/Jeunes solistes...	Trente millions d'amis	Journal télévisé de A2	Le son des Français	Apostrophes : <i>Morale et politique</i>	21h15/Thalassa		Nord-Sud (22h05)	22h35/Je tue à la campagne —Fr. 86 Avec François Marthouret et G. Desarthe				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	C'est la vie	Biondi & Cie	Cinéma : <i>L'express du Colonel von Ryan</i> —Am. 65 Avec Frank Sinatra et Trevor Howard	Lumières (22h10)		22h40/L'univers de... troupe de théâtre Carbone 1						

Denis Rousseau ou l'apologie du kitsch

Claire Gravel

Denis Rousseau, *L'installation de l'indifférence*, Galerie Christiane Chassay, 20 Marie-Anne ouest, jusqu'au 25 février

Vous venez de pénétrer dans la galerie quand cette énorme machine se met en branle, soucoupe volante surmontée d'un phallus auréolé d'or où s'encastre une porte de tabernacle qui diffuse une scène de bataille. En tendant l'oreille, vous entendrez crier « À bas la science ! » à travers une musique cassée de vieux films et les vrombrissements d'avion. Sur les murs alentour s'élancent cinq paires de cadres somptueux de près de neuf pieds de haut où s'agencent un grand nombre d'images dans une symétrie qui assure un caractère hiérarchique.

Denis Rousseau décline dans *L'installation de l'indifférence* une gamme impressionnante de matériaux, de textures, de formes et de couleurs, pour ne pas parler des procédés multiples de reproductions (gravures, photo, etc.). Ce kitsch mouillé se dépose au fond d'immenses coffrets ouvragés, cadres qui viennent redoubler un contenu lui-même confronté à son double inversé à travers les cinq figures de *La dualité de son temps*: temps obscur, celui de la pré-histoire, avec son cadre effrité; temps ignoré, celui d'une religion que l'on veut occulter, avec son cortège de valeurs bourgeoises; temps oublié, celui de l'enfance; temps inconnu, celui du soldat; temps étranger, celui du futur.

C'est donc toute l'histoire de l'hu-

manité que Denis Rousseau a fabriquée sous forme de grandes bannières antagonistes, dont il court-circuite les deux pôles religion-science dans un monument cinématique, à la stupeur des spectateurs.

On se souvient de Denis Rousseau: il y a deux ans, son *Requiem ou le tactile défendu*, avec ses langues frétilantes, avait provoqué tout un émoi. La luxuriance du kitch servirait-elle d'appât à une prise de conscience de phénomènes sociaux dévastateurs ?

« Les cadres, c'est le côté religieux: il y a eu un culte autour de ces bannières, ils le conservent, explique Rousseau. C'est la référence au musée, au temps qui s'est arrêté, d'où le titre. Les bannières fonctionnent par paire. Elles se ressemblent beaucoup parce que je trouve que les dualités se ressemblent bien qu'elles soient complètement différentes. Il y a une grande similarité entre les deux. Ma sculpture c'est la dualité entre la science et la religion. La technologie est en train de devenir « l'opium du peuple ». La science est en train de nous dicter quoi faire, notre comportement en société, nos lois morales.

« Dans cet extrait du film de Renoir (*Le déjeuner sur l'herbe*), le héros se révolte contre ça, comme le Christ qui a chassé les marchands hors du temple, poursuit-il. Je l'ai mis dans le tabernacle véritable (que des religieuses de Hull avaient mis aux ordures !). La soucoupe volante, c'est l'absurde. J'ai voulu faire une grosse machine grotesque, avec un côté sacré. « À bas la science ! »

parce que la technologie, la pollution est en train de nous tuer. Je veux que les gens en soient conscients », raconte d'une traite Rousseau.

« Je suis un dérivé du Pop Art, plus que du minimalisme. J'ai été frappé par des gens comme Rauschenberg, Kienholz, Picasso aussi. Les églises m'ont frappé aussi: on est en train de les abattre et c'est regrettable: elles sont les vrais musées de notre culture. »

« Je fais tout, à partir de matériaux neufs. Le bricolage, ça vient de quand j'étais jeune: c'est moi qui réparaient tout dans la maison chez nous. Ici, le seul élément trouvé, c'est le tabernacle. J'utilise de vieux procédés photographiques du 19e, et toutes sortes de techniques d'impression: j'enseigne ça à l'université d'Ottawa, depuis huit ans. »

« Je suis Nord-Américain. Cette abondance vient des églises richement décorées, colonnes en imitation de marbre, etc. ça me passionnait, cette décoration. Moi, le minimum, je n'en veux pas: je ne veux pas faire une œuvre qui ne serait que purement cérébrale. Dans l'église, ce qui me fascine, c'est de regarder, à travers le bric à brac, les belles formes, les belles couleurs. Pour moi, mes cadres renferment des tas de petits trésors. Il faut s'y attarder: je ne cherche pas à faire des œuvres qui se consomment en dix secondes. »

« Pourquoi *L'installation de l'indifférence*? En Amérique, quelque part, on est devenu indifférent: indifférent à notre culture, trouvant celles des autres plus belles que la

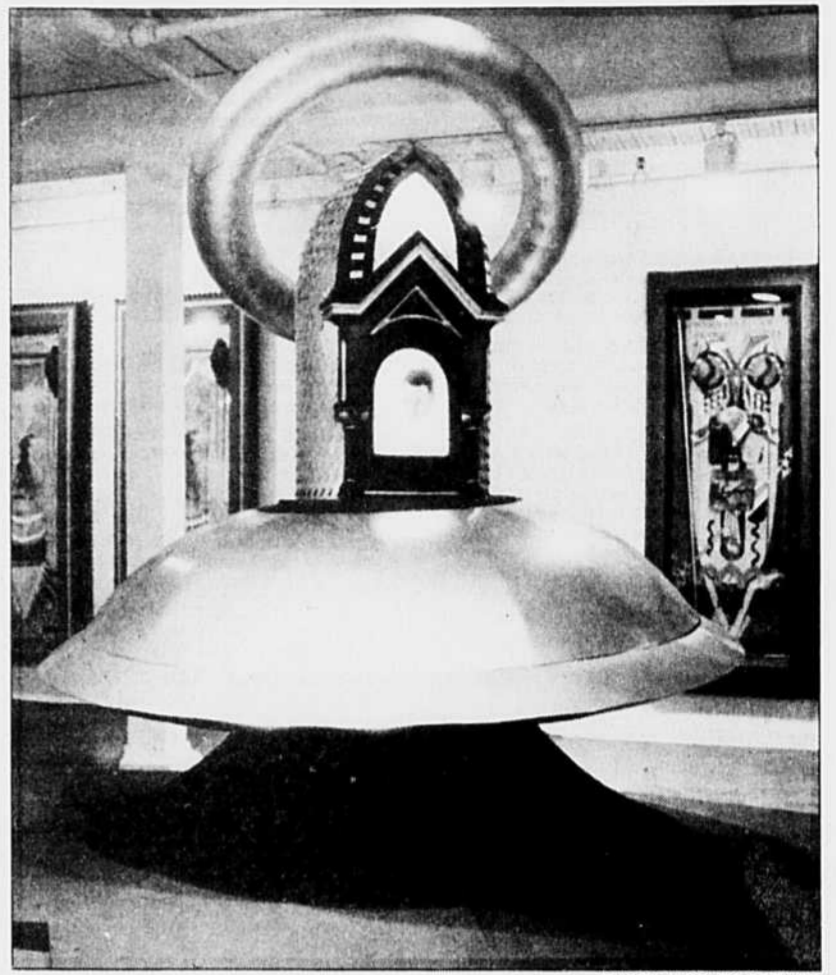
notre, indifférent à la pollution. On a plus de contrôle sur rien, on est devenu impuissant par rapport à ce qui se passe autour de nous.

« C'est ça, l'installation de l'indifférence. On donne aux machines tellement de pouvoir que l'on perd une certaine dimension humaine. Quand ma machine part, c'est très violent, bruyant. Quand elle arrête, on entend des petits oiseaux. Renoir, en 1960, a parlé de cette technologie envahissante et à partir de ça, j'ai décidé de faire une œuvre qui en témoignerait: on est pas des machines, on est fragile comme des oiseaux. »

« C'est drôle, mais cela ne l'est pas en même temps. Je joue beaucoup sur l'humour, l'absurde, le malaise. Un ami m'a dit un jour que l'humour c'est la politesse du désespoir. »

« C'est certain que mes œuvres sont plus que du kitsch. Il y a tout un contenu symbolique, actuel, sur le pouvoir, la tentation, sur l'objet, sur nous autres. C'est plus profond que le kitsch. Mes œuvres sont pleines de paradoxes. Il n'y a pas d'amertume ou de désespoir. Je désire éveiller chez les gens des réflexions, au-delà de l'aspect esthétique, sur l'époque actuelle. Je parle des choses qui sont inconfortables. Je parle de la mort. Je veux parler de ce que je suis. »

« Le kitsch en quelque part, c'est la base de notre culture. Moi, je viens de cet univers plein d'objets kitsch, de symboles et je n'en ai pas honte. Mon travail est trop séduisant, on n'aime pas ça. Dans les milieux de l'art contemporain, il y a beaucoup d'interdits. Moi, je veux avoir ce pri-



La fameuse soucoupe volante de Denis Rousseau à la Galerie Christiane Chassay.

vilège de tout me permettre. Je pense que ce qu'il y a de fantastique avec l'Amérique du Nord, c'est qu'elle n'est pas soumise à une culture qui lui impose des restrictions: elle a toute la culture à faire.

« Mon art est kitsch, c'est vrai. Il est religieux, c'est vrai. Bricolage, paté, bien fait. Je me le permets. Ici, on a une énergie que l'on ne trouve pas ailleurs. C'est regrettable de voir qu'on y croit pas. »

Portrait

révolutionnaire de filmer ceux-ci, en profitant des acquis du documentaire et en reléguant la progression dramatique au second plan.

Privilégiant le plan-séquence et la caméra portée à l'épaule, tournant en décors naturels et faisant une grande place à l'improvisation, Cassavetes va participer au vent de libération qui souffle sur le cinéma, au même titre que les jeunes loups de la Nouvelle Vague française et du *Free Cinema* britannique.

Shadows sera au cinéma américain ce que seront, au cinéma français, *A bout de souffle* de Godard et *Les 400 coups* de Truffaut.

Je n'insiste pas sur le propos de *Shadows* (le racisme ordinaire à travers le comportement de Noirs, de Blancs et de nègres blancs), parce que Cassavetes n'a rien d'un cinéaste à thèse ou d'un défenseur de cause. Non, la lutte de Cassavetes se situe ailleurs, du côté de la forme, parce qu'il est l'un des rares cinéastes à avoir compris ce que ci compte avant tout c'est le regard que l'on porte sur les gens et les choses.

Toute sa carrière durant, Cassavetes s'est consacré à imposer un regard, à trouver la distance idéale entre la caméra et le corps d'acteur, qu'il considérait comme « la force créatrice fondamentale » de son cinéma.

C'est ainsi que ses films, de *Shadows to Love Streams* (1983), en passant par *Faces* (1968), *Husbands* (1970), *Minnie and Moskowitz* (1971) et *A Woman Under the Influence* (1974), constituent une galerie de portraits unique dans le cinéma mondial. En révolutionnant l'art de travailler avec les acteurs, Cassavetes a transformé la nature même du plan-séquence au cinéma et il a bouleversé les règles du montage de la construction dramatique. Avec lui, plus de temps faibles qui succèdent aux temps forts, plus de progression linéaire et de dénouement prévisible, mais plutôt une sorte d'aplatissement qui permet aux personnages de prendre toute leur dimension.

C'est ainsi que la ménagère névrosée de *A Woman Under the Influence* est un personnage d'une densité exceptionnelle, un véritable chef d'œuvre d'émotion. Cette femme, Mabel Longhetti (Gena Rowlands), rendue presque folle par la vie quotidienne, atteint une véritable dimension tragique tant le regard porté sur elle est sensible et juste. Et l'on peut aussi parler en ces termes des trois maris de *Husbands*, petits bourgeois qui profitent de la mort d'un ami pour vivre en quatre jours la vie qu'ils se sont toujours refusés.

Enfant de Hollywood, John Cassavetes, comme tant d'autres personnalités fortes, a rapidement été rejeté par la grande famille de l'in-

dustrie. Après *Shadows*, il a tourné deux films pour les studios — *Too Late Blues* et *A Child Is Waiting* — deux cruels échecs qui l'ont poussé à retourner au cinéma indépendant.

Les \$ 20,000 de dettes contractées sur le tournage de *Shadows*, Cassavetes les effacera en tenant le rôle-titre d'une série télévisée, *Staccato*. Plus tard, pour financer *Faces*, il jouera dans des films comme *The Dirty Dozen*, de Robert Aldrich, et *Rosemary's Baby*, de Roman Polanski. En 1974, pour *A Woman Under the Influence*, toute l'équipe investira son salaire et le financement sera complété par Peter Falk.

Cassavetes n'est retourné dans le giron des studios qu'en 1980, pour la réalisation de *Gloria*. Mais Hollywood n'avait pas fini de lui faire la vie dure, car après *Love Streams*, tourné pour Cannon, il allait réaliser un dernier film, *Big Trouble* (1986), qui n'aura jamais droit à la distribution nationale. A Montréal, on peut voir cette comédie sur support vidéo, mais elle n'a jamais été projetée sur un grand écran.

Exclu de la famille hollywoodienne, John Cassavetes a créé la sienne en regroupant autour de lui un groupe d'acteurs (Gena Rowlands, Peter Falk, Ben Gazzara, Seymour Cassel) et de techniciens (Al Ruben, Sam Shaw, Bo Harwood, Tom Cornell, etc.). Il manquera réellement à cette famille, comme à tous ces acteurs de partout dans le monde pour qui Cassavetes représentait l'idéal du metteur en scène (Jeanne Moreau avait choisi *Shadows* dans la carte blanche que lui a offert la Cinéma-thèque québécoise récem-

ment) et comme à tous ces cinéastes indépendants pour qui il était à la fois un modèle et un symbole.

Cludel

il a tout pour le rôle.

16 janvier: première lecture
Au 4e étage du *Cooper Building*, rue Saint-Laurent, un lundi matin. Ils sont tous là. La pièce est vaste, éclairée; c'est le loft que partagent Alice Ronfard et Ginette Noisoux. Autour d'une grande table, Poirier, Gagnon, Linda Roy, les deux Faucher, Denis Bernard, Benoît Dagenais, Johanne Fontaine, Pierre Paquette (les trois paysans), Alice et son assistante, Sabrina Steenhaut, tous manuscrits ouverts.

Pour la première fois, les acteurs vont, ensemble, filer la pièce. Sans l'interpréter, mais en tentant de s'y loger le mieux possible. Il y a ceux, comme Linda Roy et Denis Bernard, qui sont déjà « dans le senti ». Sophie Faucher est plus expéditive, sa mère Françoise comme le routier Poirier mettent moins d'effort. René Gagnon est déjà parfait. À la fin, Poirier lance: « Eh bien! ça se lit! »

Ça sert à quoi, une première lecture? Dans un café, Alice Ronfard me dit: « À se rencontrer, à vérifier des choses; ça rassure, je ne me suis pas trompé au casting, le travail sur le fond est possible... »

23 janvier: première réunion de production
Même loft, même heure, le lundi suivant. Tous les problèmes sont là. Comment ce spectacle va s'installer dans la chapelle? Il est trop tôt pour

la panique, mais on sent que la besogne sera grande.

Danièle Lévesque, la scénographe, prend tout au sérieux. Elle noircit des feuilles. Son idée n'est pas faite, mais elle sait qu'il n'y aura d'autre décor que le sol, un plateau que l'on va construire sur le plancher de la chapelle. Elle le voit rouge. Elle parle d'un second plateau qui serait mobile... Alice amène l'idée de route, parce que dans le prologue et les deux premiers actes des personnages partent, Pierre de Craon va à Reims, Anne Vercoors à Jérusalem, Violaine fut avec sa lépre...

Bénédict et Jim expliquent que les caméras vidéo qui vont servir à projeter des plans des visages aux extrémités de l'espace de jeu seront manipulés comme s'il se faisait le film de la pièce... Danièle Lévesque dit que si elle met des lampions sur le sol, le travail des caméras est problématique, etc. Fera-t-on des trappes pour l'entrée des comédiens? Il faudra des évaluations d'ingénieur pour savoir si l'on peut accrocher les lumières aux poutres...

Alice, inspirée, dit: « ce que je veux, c'est voir des humains dans des choses plus grandes qu'eux, et sentir que tous les éléments bougent, la lumière aussi... ». On verra! Il reste 11 semaines.

30 janvier: visite de la chapelle

Je pense au film d'Angelopoulos, *Le Voyage des comédiens*. Ils arrivent en grappe. Ils regardent, lèvent la tête. Impressionnés. C'est plus qu'un théâtre, une église. Ils se détachent les uns des autres, certains s'assoient dans les stalles. D'autres avancent vers le chœur. Danièle Lévesque est déjà à genoux... avec son mètre à mesurer.

Un Sulpicien, le père Bigras, à qui la diplomate Mme Faucher a proposé l'affaire, est là.

Alice dit: « il ne faut pas se battre

contre ce lieu, il ne faut pas avoir peur de parler dans ce lieu, il ne faut pas être solennel, il faut que ce lieu d'inspiration soit notre lieu de théâtre... on fait du théâtre expérimental tout de même! »

31 janvier: atelier sur la scène Violaine-Mara

Françoise Faucher dirige un travail sur le Cludel et comment il se parle. Un texte si hautement poétique, et rigoureusement construit, ne supporte pas des dictions hasardeuses.

Sous-sol d'Espace Go, une table. Une bouteille d'eau. Des mandarines. Françoise, lunettes sur le nez, écoute: on décortique la scène où Mara, avec son enfant mort, va voir Violaine dans son antre. « Il est facile d'être une sainte quand la lépre nous sert d'appoint », dit Mara. « Je pense, Sophie, que Mara est plus violente », dit Françoise.

Françoise Faucher parle, dit des répliques, et l'on sent cet instinct profond de spiritualité. Elle éclaire le texte, sans rien imposer. Je pense à Juvet qui disait que l'art du comédien est de vouloir s'égalier au poète par un simulacre respiratoire qui, par instants, s'identifie au souffle créateur.

Le travail est vraiment commencé.

6 février: travail du texte de l'acte 4

J'arrive dans une discussion vive. On fouille le « sens » de la fin de la pièce. Mara aime ou déteste Violaine, qu'elle vient de tuer?

Alice Ronfard a fait, pour le quatrième acte, un découpage à partir de la version de la création en 1912, et de la définitive que Cludel signe en 1948. Mais on travaille avec les deux versions, et ce jour-là, après une intervention de René Gagnon, on décide de ramener des répliques de la version 1912 pour que la fin s'éclaircisse. « Il n'y a que les textes bêtes que l'on ne peut pas discuter! », lance Françoise Faucher.

À cette étape, on est pour un bon bout de temps autour de la table. Le spectacle se bâtit comme on entre dans un monde sur la pointe des pieds, sans savoir ce qui s'y passera. Il y a quelqu'un qui le sait, qui ne le dit pas encore, qui sent imprécisément ce qui arrivera... c'est le metteur en scène, mais c'est aussi tout un chacun qui participe à ce spectacle... dont on observera, pour une fois, l'élaboration intime.

À suivre le 11 mars.

musée d'art contemporain

EXPOSITION

Gordon Matta-Clark
Photos de découpages architecturaux, sculptures, dessins et films retraçant les dix années de carrière de l'artiste américain

Organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago
Jusqu'au 2 avril

VIDÉO

The Arts for Television
Images et sons! Première exposition internationale à se consacrer à la télévision en tant que véhicule et forme d'art contemporain

Organisée conjointement par The Museum of Contemporary Art de Los Angeles et le Stedelijk Museum d'Amsterdam
43 représentations
Renseignements: 873-2878
Jusqu'au 2 avril

ACTIVITÉ FAMILLES-AMIS

Vision différée
Invitation au public de tout âge à réagir, sur écran, à l'image des autres, à sa propre image
Le 12 février, de 13h à 17h

Entrée libre au Musée Cité du Havre (514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. est en vigueur du lundi au vendredi seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Aquarelles et dessins
JOHN LYMAN
jusqu'au 18 février
et Maîtres Canadiens

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 — Sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'ARCHITECTURE DE MUSÉE

LES 13, 14, 15, 16 FÉVRIER 1989 À 19h
à la maison du Citoyen, 25 rue Laurier, Hull
au salon Laurier

PROGRAMME

- Le 13 février - LES GRANDS PROJETS.**
Les grands projets — Aujourd'hui en France — Architecture contemporaine de Cassini
Aujourd'hui en France — Architecture contemporaine de Chamming's
Aujourd'hui en France — Architecture contemporaine de Bertucelli
La gare dans le Musée
Vol au-dessus d'un nid d'artistes
- Le 14 février - IDENTITÉ ET PATRIMOINE ARCHITECTURAL 1900-1950.**
Boulevard du XXème siècle
La Tour Eiffel la tête dans les étoiles
- Le 15 février - ARCHITECTURE ET PERCEPTION.**
La ville d'Hugo
États des lieux
- Le 16 février - LE CRÉATEUR ET SON COMBAT.**
Le Corbusier
Les Diaphragmes de l'I.M.A.
Les Traces
Films:
Le Havre — Espace Niemeyer
Zénith: Salle varié entièrement démontable

Entrée gratuite Renseignements: (819) 595-7400
En collaboration avec la ville de Hull et le Service culturel de l'Ambassade de France.

GALERIE D'ART ESQUIMAÛ

LA GALERIE D'ART ESQUIMAÛ

Vente annuelle

1434 Sherbrooke O., Montréal
844-4080

du mardi au samedi
de 10h à 17h

NYCOL BEAULIEU

NOUS N'IRONS PLUS AUX BOIS

Oeuvres récentes, toiles

jusqu'au 4 mars 1989

GALERIE *esperanza*

2144 Mackay
(514) 933-6455

GALERIE DANIEL

Sculpture 89'

jusqu'au 25 février

2159 rue Mackay,
844-4434

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Du 20 janvier au 4 mars 1989
Heures d'ouverture:
du mardi au samedi
de 12h à 18h
1100, boulevard René-Lévesque Ouest
Entrée libre

maltais

TRENTE-NEUF ANS DE PEINTURE
Une exposition rétrospective d'œuvres
que Marcella Maltais a réalisées depuis 1950